

Institut de recherche sur le Maghreb contemporain

**Bulletin trimestriel
octobre-novembre-décembre
2020**

N°29

LA LETTRE DE L'IRMC

Sommaire

2 Editorial

5 Jeune recherche

- Luttres frontalières pour la vie et face à la disparition de migrants au Mexique et en Tunisie. Subjectivités politiques, justices et mobilités migratoires, Edgar D. CORDOVA MORALES

- *Playlists* et public à Tunis : une étude sur la relation entre l'organisation de l'expérience musicale et des perceptions de changement social dans la capitale, Susannah KNIGHTS

13 Programme de recherche

- In the Mirror of the European Neighbourhood (policy) : Mapping Macro-Regional Imaginations (IMAGEUN), Betty ROULAND, Étienne TOUREILLE
- Géopolitique des lieux de mémoire des empires au Maghreb, Pierre VERMEREN

21 Compte rendu d'activité

- Séminaire de recherche « Sexualités et politique 2020-2021 », Monia LACHHEB

- Une valorisation de la recherche à multiples facettes. « Semaine virtuelle : qu'est-ce que l'école doctorale itinérante en sciences humaines et sociales Maghreb-Afrique subsaharienne », Manon ROUSSELLE

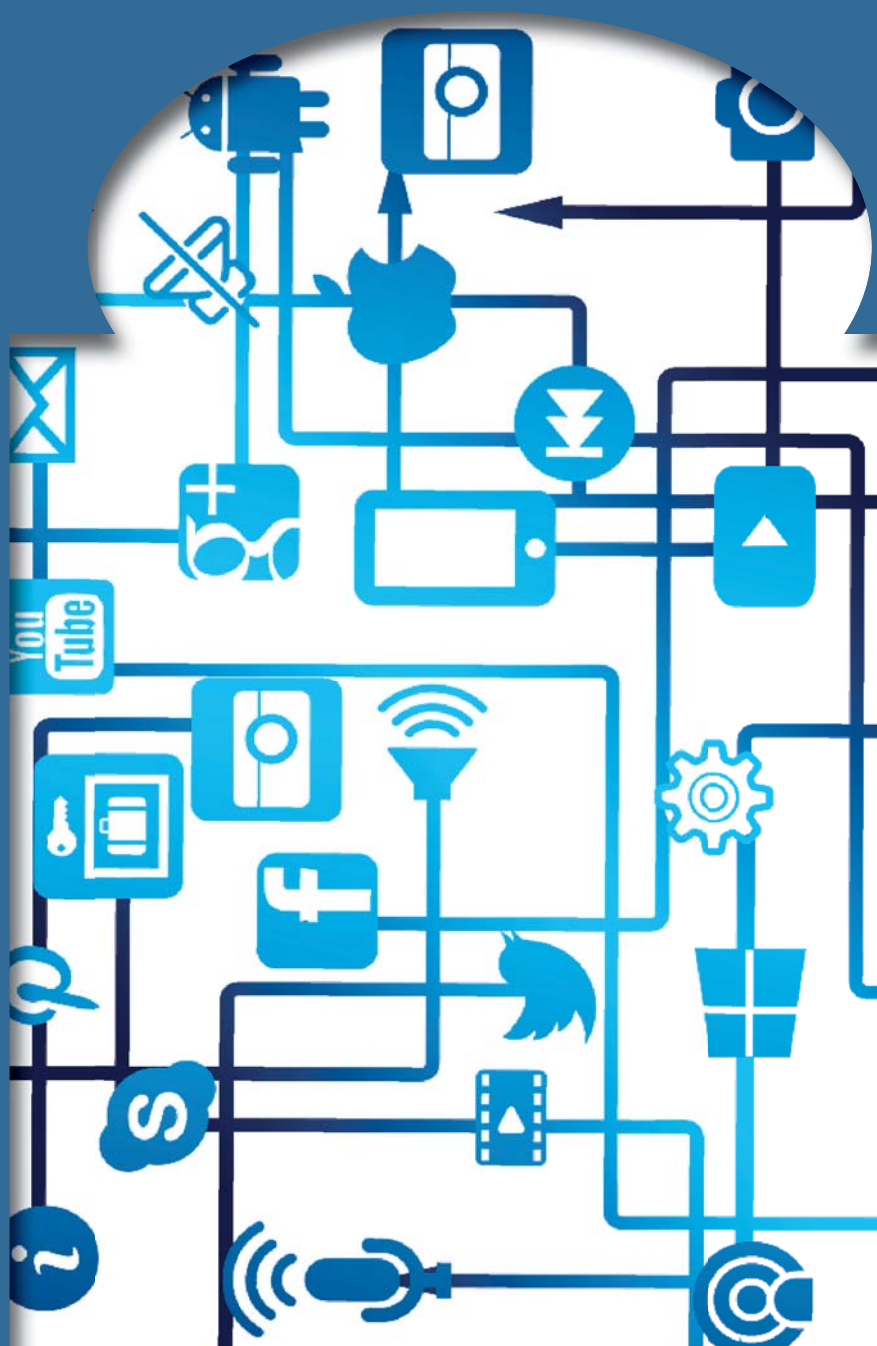
- Compte-rendu du séminaire « Studio في ال الخميس ». Séances du 27 février 2020 et du 21 octobre 2020, Jamie FURNISS, Kmar BENDANA

- Compte-rendu de (non)activité : que faire lorsqu'on croit que l'on n'a plus rien à faire ?,
Mohamed Slim BEN YOUSSEF

31 Entretien

- Conversation avec Raja Ben Slama, autour de l'ouvrage *Ordres Désordres des genres. Lectures croisées sur la violence et l'amour*, Kmar BENDANA

36 Calendrier scientifique



Oissila Saaidia



Directrice de l'IRMC
Professeur des
Universités
en histoire
contemporaine

direction@irmcmaghreb.org

Comment poursuivre nos activités scientifiques dans ce contexte de pandémie ? Cette question devient particulièrement cruciale pour nos doctorants, comme l'atteste le « Compte-rendu de (non)activité : que faire lorsqu'on croit que l'on n'a plus rien à faire ? » de Mohamed Slim Ben Youssef. Avec un parti pris non dénué d'humour, le doctorant de l'IRMC propose de rendre compte de ce qui n'a pas eu lieu, mais aussi de faire de « cette "non-activité" liée à la pandémie [...] une occasion à saisir. » En effet, malgré un contexte compliqué, le travail de thèse des doctorants se poursuit (cf. Edgar D. Córdova Morales « Lutttes frontalières pour la vie face à la disparition de migrants au Mexique et en Tunisie. Subjectivités politiques, justices et mobilités migratoires » et Susannah Knights « *Playlists* et publics à Tunis : une étude sur la relation entre l'organisation de l'expérience musicale et des perceptions de changement social dans la capitale ») et de nouveaux programmes de recherche ont débuté à la rentrée. L'un d'entre eux, coordonné par Betty Rouland (IRMC) et Étienne Toureille (ANR-DFG), se propose « d'explorer les imaginaires géographiques » de l'UE et « les espaces d'interactions avec lesquels elle interagit ». Cet ambitieux programme souligne à quel point les imaginaires conditionnent aussi la réalité car

nos constructions mentales sont de puissants moteurs politiques. C'est, d'une certaine manière, le cas pour la/les mémoire(s) des empires comme entend le démontrer le travail entrepris par Pierre Vermeren (IRMC) : « Géopolitique des lieux de mémoire des empires au Maghreb ».

De politique, il est encore question avec le séminaire thématique de Monia Lachheb (IRMC) « Sexualités et politique » alors que, de son côté, le séminaire permanent « Studio في الخميس » placé sous la responsabilité scientifique de Jamie Furniss (IRMC) et Kmar Bendana (IRMC), se veut un lieu de valorisation de la recherche contemporaine faite en Tunisie. La qualité de la recherche menée par nos collègues tunisiens n'est plus à démontrer comme la pertinence des entrées : l'entretien entre Kmar Bendana et Raja Ben Slama (Bibliothèque nationale de Tunisie) en est une illustration de plus.

Pour finir, évoquons la semaine virtuelle autour de l'école itinérante en SHS Maghreb-Afrique saharienne (cf. la contribution de Manon Rousselle) qui entendait non pas remplacer la 5^e édition, initialement prévue à Abidjan en septembre dernier, mais servir de trait d'union entre les doctorants de toute l'Afrique francophone et les encadrants qui ont participé aux éditions précédentes. Le succès était au rendez-vous : 16 300 personnes ont été touchées via notre page Facebook.

L'année 2020 a été marquée par la pandémie du Covid-19 qui nous a conduits à repenser nos activités et à adopter une démarche à la fois disruptive et discursive. Toute l'équipe de l'IRMC a essayé de tirer profit de cette période extraordinaire en déployant des trésors d'ingéniosité et d'adaptation dont les prochaines *Lettre de l'IRMC* ne manqueront pas de rendre compte.

Je profite de ce début d'année 2021 pour, au nom de toute l'équipe de l'IRMC, vous souhaiter le meilleur !

* * *

How to continue with our research activities in the context of the pandemic? This question has become particularly crucial for our doctoral students, as Mohamed Slim Ben Youssef writes in his "Field-non-work report: what to do when there is nothing to do?" in which he humorously describes things that did not happen, but also suggests some ways to make the best of the inactivity resulting from the pandemic. And indeed, despite the difficulties, the work of our doctoral candidates has continued (see the articles by Edgar D. Córdova Morales "Lutttes frontalières pour la vie face à la disparition de migrants au Mexique et en Tunisie. Subjectivités politiques, justices et mobilités migratoires" and Susannah Knights "Playlists et publics à Tunis : une étude sur la relation entre l'organisation de l'expérience musicale et des perceptions de changement social dans la capitale") as well as the new research programmes that began in September. One of these, coordinated by Betty Rouland (IRMC) and Étienne Toureille (ANR-DFG), proposes to examine "geographic imaginaries" of the EU and the "spaces of interaction with which they interact." This ambitious project underscores the extent to which imaginaries also construct reality since our mental constructs are powerful political engines. That is also true, to a certain extent, for imperial memory/ies, as Pierre Vermeren (IRMC) intends to show through his work on "The geopolitics of imperial lieux de mémoire in the Maghreb."

Politics is also on the programme of Monia Lachheb (IRMC) thematic seminar

“Sexualities and politics,” while the objective of standing seminar “Studio في ال الخميس”, coordinated by Jamie Furniss (IRMC) and Kmar Bendana (IRMC) is to present and discuss contemporary research conducted in Tunisia. There is no doubt about the high quality of research conducted by our Tunisian colleagues nor the relevance of the topics they seek to address, as the interview between Kmar Bendana and Raja Ben Slama (National Library of Tunis) demonstrates yet again.

In conclusion, I would like to mention the week of online activities organized around the Maghreb-Subsaharan Africa summer school in Social Sciences and Humanities methodologies (see the article by Manon Rouselle), the goal of which was not to replace the training programme that was originally planned to take place last September in Abidjan, but rather to connect doctoral students from across francophone Africa, along with the academics who participated in the summer school in previous years. The event was a great success, with 16,300 distinct interactions on our Facebook page.

The profound impact of Covid-19 in 2020 led us to rethink our activities and to adopt both a disruptive and a discursive approach. The ingenuity and adaptability of the entire team as they attempted to make the best of this extra-ordinary period will continue to show in the forthcoming editions of our newsletter.

Please allow me to take this opportunity to wish you, on behalf of the entire IRMC team, all the best for the new year of 2021!

العلمي لحييمي فورنيس (معهد البحوث المغاربية المعاصرة) و قمر بندانة (معهد البحوث المغاربية المعاصرة) هو تثنين للبحوث المعاصرة التي أجريت في تونس. لم يعد من الضروري إثبات جودة البحث المجرى من قبل زملائنا التونسيين كأهمية المداخلات : المقابلة المجرى بين قمر بندانة و رجاء بن سلامة (المكتبة الوطنية) هي مثال آخر على ذلك. أخيراً، نتحدث عن الأسبوع الافتراضي حول مدرسة الدكتوراه المتنقلة في مجال العلوم الإنسانية والاجتماعية في المغرب العربي وإفريقيا جنوب الصحراء (راجع مشاركة مانون روسال) التي لم تكن تنوي استبدال الدورة الخامسة، المخطط لها في البداية في أذربيجان في سبتمبر الفارط و لكن تمثل همزة وصل بين طلاب الدكتوراه بكامل أفريقيا الفرنكوفونية والمؤطرون الذين شاركوا في الدورات السابقة. حيث كللت بالنجاح : 16,300 شخص زاروا صفحة الفيسبوك الخاصة بنا.

تميزت سنة 2020 بجائحة كوفيد-19، مما دفعنا إلى إعادة التفكير في أنشطتنا واعتماد منهج ابداعي وعقلاني. تمكن فريق المعهد بأكمله من التكيف مع هذه الفترة الاستثنائية بفضل الأساليب المبتكرة التي سيتم تطويرها في الرسائل القادمة.

أغتنم في بداية هذه السنة 2021، باسم كافة فريق معهد البحوث المغاربية المعاصرة، تمنياتنا لكم بالتوفيق.

كيف يمكننا مواصلة أنشطتنا العلمية في سياق هذه الجائحة ؟ يصبح هذا السؤال مهما بشكل خاص لطلاب الدكتوراه لدينا، كما يؤكد ذلك «ملخص (عدم) النشاط : ماذا تفعل عندما تعتقد أنه ليس لديك ما تفعله؟» لمحمد سليم بن يوسف. في جزء لا يخلو من الفكاهاة، يقترح طالب الدكتوراه بمعهد البحوث المغاربية المعاصرة التطرق لما لم يحدث، ولكن أيضا لجعل من «(عدم) النشاط» المرتبط بالجائحة [...] فرصة لاغتنامها. في الواقع، على الرغم من السياق المعقد، يستمر عمل أطروحة طلاب الدكتوراه (راجع ادقار د. كوردوفا مورالاس «صراع الحدود من أجل الحياة في مواجهة اختفاء المهاجرين في المكسيك وتونس. الذاتيات السياسية، العدالة وحركات الهجرة» و سوزانا نايتس « Playlists والجماهير في تونس : دراسة حول العلاقة بين تنظيم التجربة الموسيقية وتصورات التغيير الاجتماعي في العاصمة») وبرامج بحثية جديدة بدأت في بداية السنة الجامعية. أحد هذه البرامج، بتنسيق بيتي رولان (معهد البحوث المغاربية المعاصرة) وإيتيان تورفاي (ANR-DFG)، يقترح «لاستكشاف التخيالات الجغرافية» للإتحاد الأوروبي و«فضاءات التفاعل التي تتفاعل معها». يسلط هذا البرنامج الطموح الضوء على مدى تأثير التخيالات على الواقع أيضا لأن تركيباتنا الذهنية هي محركات سياسية قوية. و بطريقة ما، هذا هو الحال بالنسبة لذاكرة (لذاكرات) الإمبراطوريات كما يعتزم بيار فارموران (معهد البحوث المغاربية المعاصرة) إثبات ذلك في عمله : «الجيوستاسية لأماكن ذاكرة الإمبراطوريات في المغرب العربي».

سياسيا، لا يزال هناك حديث مع الندوة الموضوعية لمنية لشهب «الجنسانيات والسياسة»، بينما من جهتها الندوة الدائمة «الخميس في الستوديو» تحت الإشراف



Hayet Naccache, un nom connu de tous les lecteurs de
La Lettre de l'IRMC, mais bien au-delà encore !
Le 31 décembre 2020, Hayet a pris sa retraite...

Toute l'équipe de l'IRMC lui souhaite le meilleur dans cette nouvelle aventure.

IRMC

L'Institut de recherche sur le Maghreb contemporain (IRMC) est un centre de recherche en sciences humaines et sociales, à vocation régionale, dont le siège est à Tunis. Créé en 1992, il est l'un des 27 Instituts français de recherche à l'étranger (IFRE), placé sous la tutelle du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et, depuis 2000, du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, ainsi que du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) dont il constitue une unité de recherche (USR 3077). Un conseil scientifique participe à l'orientation et à l'évaluation de ses activités. Un comité mixte de suivi franco-tunisien des activités de l'IRMC se réunit chaque année.

L'IRMC contribue, en partenariat avec la communauté scientifique, notamment maghrébine et européenne, au développement de la recherche sur le Maghreb. Ses champs disciplinaires sont : l'anthropologie, la démographie, les études urbaines, la géographie, l'histoire, les sciences politiques, la sociologie, les sciences sociales appliquées au droit, à l'économie, aux lettres, à la philosophie et à la psychologie.

Ses axes sont :

Axe 1 : Histoire du Maghreb (Algérie, Tunisie, Libye) XIX^e – XXI^e siècles.

Axe 2 : Sociétés maghrébines contemporaines en recomposition.

Axe 3 : Gouvernance et politiques.

Ses programmes participent aux débats des sciences humaines et sociales dans une perspective comparée, à l'échelle régionale et internationale. Il organise des formations doctorales, des colloques, des séminaires et des conférences à vocation internationale. Il accueille des chercheurs, des boursiers et des stagiaires maghrébins et français, mais aussi européens, ou encore nord-américains, en coopération avec les institutions des pays concernés.

Sa bibliothèque est ouverte à un large public d'universitaires, de doctorants, d'étudiants, de boursiers et de stagiaires. Elle permet la consultation, sur place, de livres et de revues spécialisées (plus de 31 000 ouvrages et 2 300 titres de revues).

La valorisation de ses travaux de recherche représente aujourd'hui un catalogue de plus d'une centaine de publications collectives ou d'auteurs, chez différents éditeurs.

Directrice : Oissila Saaidia.

Équipe de recherche permanente : Jamie Furniss, Monia Lachheb, Betty Rouland, Pierre Vermeren.

Chercheurs associés : Emmanuel Alcaraz, Amin Allal, Kmar Bendana, Hend Ben Othman, Katia Boissevain, Jean-Pierre Cassarino, Pierre-Noël Denieul, Mohamed Chérif Ferjani, Jérôme Heurtaux, Habib Kazdaghi, Perrine Lachenal, Enrique Klaus, Ons Kamoun, Marta Luceño Moreno, Khaoula Matri, Imed Melliti, Sihem Najjar, Rim Yacoubi.

The Research Institute for Contemporary Maghreb (IRMC) is a Humanities and Social Sciences research center, with a regional dimension, in Tunis. Founded in 1992, it is one of the 27 French Institutes of Research in the World (IFRE) under the authority of the French Ministry of Europe and the Foreign Affairs and, since 2000, the French Ministry of Superior Education, Scientific Research and Innovation, and the French National Center for Scientific Research (CNRS). The IRMC is the 3077 research unit (USR 3077) of the CNRS. A scientific council follows the orientation of the Institute and evaluates its activities. A French-Tunisian steering committee is reunited every year.

The IRMC contributes, in partnership with the Maghreb and European scientific community, to develop the research about Maghreb. The disciplinary fields are : anthropology, demography, urban studies, geography, history, politic sciences, sociology and social sciences for law, economy, literature, philosophy and psychology.

The axes are:

Axe 1: History of Maghreb (Algeria, Tunisia, Libya) 19th – 21st centuries.

Axe 2: Contemporary Maghreb societies in re-arrangement.

Axe 3: Governance and Politics.

The IRMC programs are participating to the humanities and social sciences debates in a compared perspective, in a regional or international level. The Institute organizes PhD trainings, seminars, symposiums and conferences in an international vocation. Maghreb and French, but also European and North-American researchers, fellows and interns are welcomed at the Institute, in cooperation with the concerned institutions of the countries they come from.

The library is open to a large academic audience such as scholars, PhD students, students, fellows and interns. It permits to consult more than 31 000 books and 2 300 specialized scientific magazines.

The promotion of the IRMC research work represents today a catalogue of more than 100 collective or individual publications.

Director: Oissila Saaidia.

Permanent research team: Jamie Furniss, Monia Lachheb, Betty Rouland, Pierre Vermeren.

Associated researchers: Emmanuel Alcaraz, Amin Allal, Kmar Bendana, Hend Ben Othman, Katia Boissevain, Jean-Pierre Cassarino, Pierre-Noël Denieul, Mohamed Chérif Ferjani, Jérôme Heurtaux, Habib Kazdaghi, Perrine Lachenal, Enrique Klaus, Ons Kamoun, Marta Luceño Moreno, Khaoula Matri, Imed Melliti, Sihem Najjar, Rim Yacoubi.

معهد البحوث المغاربية المعاصرة هو مركز بحث في مجال العلوم الإنسانية والاجتماعية ذو توجه إقليمي مقره بمدينة تونس. وقد أحدث سنة 1992، وهي مؤسسة من بين 27 مؤسسة بحث فرنسية بالخارج. تُشرف على المعهد وزارة الشؤون الخارجية والأوروبية، كما تُشرف عليه أيضا منذ سنة 2000 وزارة التعليم العالي والبحث والإبتكار والمركز الوطني للبحث العلمي (CNRS) الذي يمثل فيه وحدة بحث مدمجة (USR 3077).

يساهم مجلس علمي في توجيهه وتقييم أنشطته المعهد. كما تجتمع سنويا لجنة مشتركة فرنكو-تونسية لمتابعة أنشطته.

يساهم المعهد بالشراكة مع المجموعة العلمية لاسيما المغاربية والأوروبية في تطوير البحوث حول المنطقة المغاربية. تتمحور مجالات إختصاصه في : الأنثروبولوجيا، الديمغرافيا، الدراسات الحضارية، الجغرافيا، التاريخ، العلوم السياسية، السوسولوجيا، العلوم الاجتماعية المطبقة على القانون والإقتصاد والأدب والفلسفة و علم النفس.

محاوره :

المحور الأول : تاريخ المغرب العربي (الجزائر، تونس، ليبيا) القرن 19-21.

المحور الثاني : المجتمعات المغاربية المعاصرة في إعادة وضعية تشكل.

المحور الثالث : الحوكمة والسياسات.

تساهم برامج المعهد في محاورات العلوم الإنسانية والعلوم الاجتماعية من منظور مقارن على المجال الجهوي والدولي. ينظم المعهد دورات تكوينية لطلبة الدكتوراه، مؤتمرات، ندوات و ملتقيات، ذات توجه دولي. يستقبل المعهد، بالتعاون مع مؤسسات الدول المعنية، باحثين و طلبة ممنوحين و متربصين مغاربة و فرنسيين و لكن أيضا أوروبيين و من شمال أمريكا.

مكتبة المعهد مفتوحة لفئة كبيرة من الجامعيين ومن طلبة الدكتوراه و من الطلبة و من المتخصصين على منح و من المتربصين. وهي تمكن من الإطلاع على عين المكان على كتب و دوريات متخصصة (أكثر من 31 000 كتاب و 2 300 عنوان دورية).

يجسد اليوم تثمان أعمال بحث المعهد فهرس لأكثر من مائة منشور جماعي أو لمؤلفين لدى عدة ناشرين.

مديرة المعهد: وسيلة سعاديعة

فريق البحث القار: جيمي فورنيس، منية لشهب، باتي رولاند، بيار فيرموران.

الباحثون المشاركون: إمانوال الكراز، أمين علان، قمر بن دانه، هند بن عثمان، كاتيا بوسافان، جون بيار كاسارينو، بيار-نوال دُوناي، محمد شريف فرجاني، جيروم هوروتو، الحبيب قزديلي، بيرين لاشينال، إنريك كلوس، أنس كمون، مارتا لوثينو مورينو، خولة الماطري، عماد الملتيتي، سهام النجار، ريم اليعقوبي.

Luttes frontalières pour la vie et face à la disparition de migrants au Mexique et en Tunisie

Subjectivités politiques, justices et mobilités migratoires



Tunisian coast of the central Mediterranean. The purpose is to analyze the new political subjectivities of justice and solidarity that these organizations are producing by making alliances with sympathising actors, such as migrants or activists. These two organizations are considered as a part of a broader struggle facing a global border's regime.

يهتم هذا البحث بالصراعات الحدودية التي تقودها منظمتا بحث عن المهاجرين المفقودين واحدة في الحدود الجنوبية المكسيك والآخرى في الساحل التونسي وسط البحر الأبيض المتوسط. يتعلق الأمر بتحليل الذاتيات السياسية الجديدة للعدالة والتضامن التي تفرزها تحالفات هذه المنظمات مع فاعلين متضامنين، كالمهاجرين والناشطين. سيتم التطرق لهذين المنظميتين بإعتبارهما جزءاً من نضالٍ أوسع يواجه نظاماً كونياً للحدود.

Cette thèse analyse les luttes frontalières menées par deux organisations de chercheurs de migrants disparus. La première œuvre dans la région de Soconusco (Chiapas), à la frontière sud du Mexique, la seconde sur la côte sud de la Tunisie, en Méditerranée centrale. Elles constituent des enclaves critiques, parmi les circuits migratoires les plus dynamiques, fréquentés, violents et les plus contestés du monde dans le contexte de la phase globale actuelle du capitalisme néolibéral.

Sur la base d'une triade théorique critique composée d'études sur les frontières (Walters, 2010 ; Mezzadra, Neilson, 2013), de la perspective de l'autonomie migratoire (Boutang, 1998 ; Papadopoulos *et al.* 2008 ; Mezzadra, 2010) et de la géographie radicale (Lefebvre [1974] 1991 ; Hyndman, 2004), l'un des points de départ de cette recherche sont les relations socio-spatiales conflictuelles qui produisent des espaces hétérogènes et dynamiques, constamment reconfigurés par des relations de pouvoir complexes et inégales. Dans cette perspective, la frontière sud mexicaine et la côte sud tunisienne sont considérées comme des paysages frontaliers (Rajaram, Warr, 2007), c'est-à-dire des espaces complexes et tendus de luttes et d'articulations sociopolitiques historiquement produits et inhérents à la dynamique de l'accumulation capitaliste, où la tension violente entre la mobilité migratoire irrégulière et le contrôle de ces frontières sont constitués en tant qu'éléments centraux et caractéristiques de ces espaces.

Ainsi, je fais l'hypothèse que les paysages frontaliers du Mexique et de la Tunisie, bien que très éloignés géographiquement, soient des nœuds intimement et fortement articulés par une série de luttes frontalières (Rodríguez, 1996 ; Mezzadra, Neilson, 2013) telles que la recherche de

Cette recherche porte sur les luttes frontalières menées par deux organisations de recherche de migrants disparus : l'une à la frontière sud mexicaine, l'autre dans le littoral tunisien de la Méditerranée centrale. Il est question d'analyser les nouvelles subjectivités politiques, de justice et de solidarité que ces organisations produisent en s'alliant avec des acteurs solidaires, comme les migrants ou les activistes. Ces deux organisations sont envisagées comme participant d'une lutte plus large à l'encontre un régime frontalier global.

This research focuses on the border struggles led by two organizations of research of missing migrants, in the south Mexican border and in the

1. Ce papier présente quelques éléments de mon mémoire de master en sociologie politique soutenu à l'Université Paris Dauphine sous la direction de Choukri Hmed (El Waer, 2017).

personnes disparues, ainsi qu'un régime global des frontières (Varela, 2016). Ce régime, conçu comme un assemblage de connaissances et de pouvoirs qui circulent et prennent forme à travers l'articulation de politiques migratoires, de lois et de traités internationaux par les États et en liaison avec les institutions internationales, les sociétés de sécurité et les organisations criminelles, approfondit l'actuel développement géographique inégal (Harvey, 2006). Ce processus perpétue et approfondit les inégalités mondiales, notamment par la prolifération d'infrastructures frontalières militarisées qui tentent de réguler violemment la migration des personnes en provenance du Sud global au moyen de critères

d'exclusion, principalement en termes de classe, de race et de nationalité. En conséquence, et compte tenu de la nécessité de transiter clandestinement dans des zones plus dangereuses afin de chercher de nouvelles opportunités de vie aux États-Unis et en Europe, des dizaines de milliers de migrants meurent et disparaissent à la frontière sud du Mexique et sur la côte tunisienne.

Ainsi, le regard ethnographique est axé sur le pont frontalier international « Rodolfo Robles », Ciudad Hidalgo et Tapachula à Soconusco (Chiapas), récemment constitués comme des espaces de recherche de migrants disparus et d'intense mobilité migratoire provenant d'Amérique centrale. En ce qui concerne la côte tunisienne,

cette recherche se concentre principalement sur la ville côtière de Zarzis ainsi que sur le point transfrontalier tuniso-libyen de Ras Jedir, également zones privilégiées des flux migratoires subsahariens vers l'Europe où des milliers de personnes disparaissent dans de multiples naufrages en Méditerranée.

Dans ces paysages frontaliers, cette recherche a suivi et accompagné deux organisations qui constituent des cas emblématiques de nouvelles luttes frontalières en Amérique latine et au Maghreb ces dernières années. Il s'agit du « Movimiento Migrante Mesoamericano » regroupant et soutenant un réseau de petites organisations honduriennes à la recherche de migrants disparus dans le sud du Mexique, et de

Photo 1 : Confluences entre chercheurs de disparus tunisiens, centraméricains et leurs alliés en Espagne



© Edgar D. Córdova Morales.

l'association tunisienne « La Terre Pour Tous », dont les membres tentent de retrouver leurs proches disparus en Méditerranée centrale alors qu'ils essayaient de rejoindre l'Europe. À leur tour, ces organisations sont soutenues par deux réseaux antiracistes de soins et de soutien solidaire (Bishop, 2011) pour la libre mobilité des migrants : « Carovane Migranti » et « Caravana Abriendo Fronteras », composées d'organisations et de migrants de toute l'Italie et de l'Espagne, pays de destination des migrations.

En tant qu'alliés des organisations de recherche des migrants disparus, les activistes italiens et espagnols commencent à soutenir conjointement le Movimiento Migrante Mesoamericano (Mexique) et La Terre pour tous (Tunisie). Ils leur fournissent un accompagnement, un soutien logistique, socio-affectif, économique et médiatique. Et ce, dans le but d'aider leurs membres honduriens et tunisiens à se déplacer librement et en toute sécurité pour retrouver leurs disparus le long de la Soconusco (Mexique), de la côte méditerranéenne tunisienne et, dans certains cas exceptionnels, en Italie, principale destination des personnes quittant la Tunisie. Racialisés, appauvris et criminalisés par leurs nationalités, la mobilité transfrontalière des chercheurs de disparus - généralement limitée par le régime global des frontières en place au Mexique et en Tunisie - est vitale pour leurs luttes.

En outre, ces réseaux antiracistes de soins et de soutien solidaire ont été essentiels à la formation d'une alliance transocéanique pour la recherche des disparus. Agissant comme un « pont de solidarité », la Carovane Migranti a contribué à la

réalisation du 1^{er} Sommet mondial des familles de disparus fin 2018 au Mexique, un scénario où les familles de disparus tunisiens ont rencontré pour la première fois leurs homologues honduriens. Il a ainsi permis l'échange de stratégies de recherche, de témoignages de douleur, de revendications politiques ainsi qu'une série d'engagements pour l'unification d'un front mondial dans la recherche des disparus et la dénonciation des États qui favorisent le contrôle des mobilités, à savoir l'Europe et les États-Unis. Ce sommet a été suivi d'une initiative politique fortement promue par la Caravana Abriendo Fronteras en Andalousie (Espagne) durant l'été 2019, dans laquelle des chercheurs de migrants disparus honduriens et tunisiens se sont à nouveau réunis pour participer à des activités de dénonciation des milliers de morts et de disparitions en Méditerranée, avec des organisations solidaires de la libre mobilité des migrants de toute l'Espagne.

Sur la base d'un large éventail de pratiques collectives telles que l'utilisation critique de la loi dans les instances judiciaires, les manifestations, les assemblées, les stratégies médiatiques de dénonciation, les nouvelles stratégies de recherche des disparus et les articulations avec les réseaux de soins et de soutien antiracistes, les luttes frontalières de La Terre Pour Tous et du Movimiento Migrante Mesoamericano ainsi que leurs alliés ont pour but : 1) une mobilité transfrontalière libre et régulière afin que leurs membres honduriens et tunisiens puissent retrouver collectivement leurs disparus, morts ou vivants, 2) la demande de justice et de réparation auprès de l'État mexicain, le gouvernement tunisien et l'Union Européenne en

tant que promoteurs et exécuteurs des politiques frontalières qui criminalisent la mobilité migratoire, et 3) la reconnaissance du chercheur de disparus en tant que sujet politique et de la disparition des migrants comme un problème mondial s'inscrivant dans un continuum historique de violence raciste et xénophobe sous une généalogie coloniale et de dépossession.

Suivant l'approche de l'autonomie des migrations, cette étude propose donc de voir les chercheurs de migrants disparus et les migrants non plus comme des « citoyens ratés », passifs et soumis aux États, mais plutôt comme des protagonistes historiques et des sujets politiques centraux insérés dans des réseaux de solidarité qui, en défiant le régime des frontières dans ses objectifs politiques et de justice, rejettent plus largement les violents échafaudages juridiques étatiques. En effet, cette perspective permet de souligner les aspects subjectifs de la mobilité, révélant que les migrations ont été un mouvement politique et social contingent, contentieux et autonome.

Dans cette optique, les luttes frontalières sont conçues comme une série de pratiques organisationnelles où des acteurs hétérogènes, mais également exclus des ordres étatiques en termes de citoyenneté, de classe et de race, se réunissent pour créer des réseaux qui visent non seulement à remettre en question le contrôle de la mobilité frontalière, mais aussi à proposer de nouvelles formes de vie, de subversion et de justice dans les paysages frontaliers de la Tunisie et du Mexique. Ainsi, le principal objectif est d'identifier et d'analyser les nouvelles subjectivités politiques, de justice et de solidarité que

les organisations à la recherche de migrants disparus génèrent en s'alliant à des acteurs de solidarité, tels que les migrants en situation irrégulière et les militants antiracistes, dans leurs processus de recherche en Tunisie et au Mexique. Est également abordée la façon dont une analyse conjointe de ces deux organisations pourrait constituer une lutte transocéanique face à un régime global des frontières.

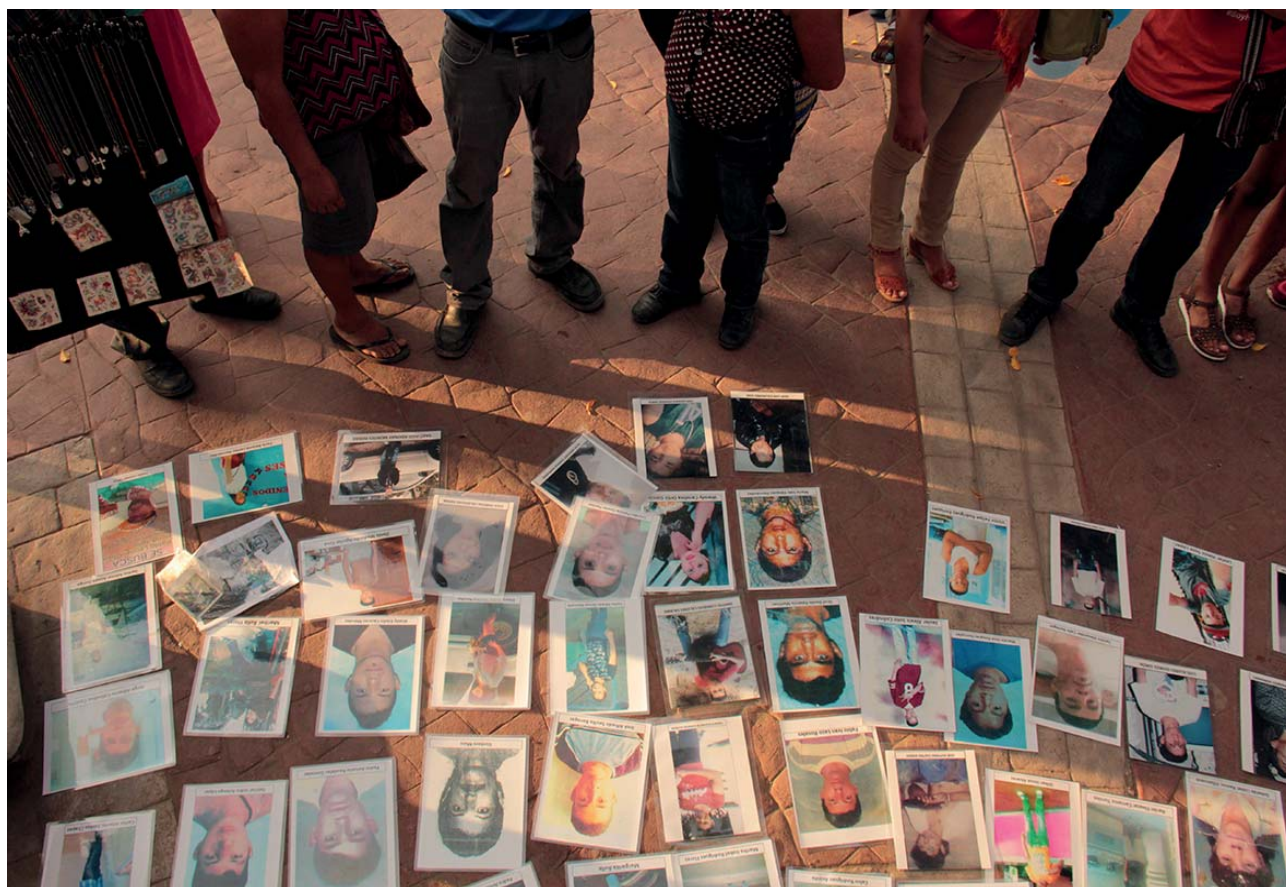
D'autre part, cette ethnographie multisite réalisée entre octobre 2018 et septembre 2019 s'est appuyée sur une série de techniques qualitatives telles que des témoignages, des conversations ethnographiques,

des entretiens semi-directifs et l'observation participative dans une perspective critique, sur la généalogie de l'anthropologie engagée et en collaboration avec des organisations de recherche de migrants disparus.

Par conséquent, cette recherche part du principe épistémique selon lequel « il n'y a pas une seule vérité qui attend d'être découverte par l'observateur impartial, tout en présupposant que toute connaissance est partielle et contingente » (Leyva, 2010, 3). Elle adhère donc à la vision qui rompt avec l'exercice ethnographique supposé « objectif », dont les préceptes ont encouragé la position neutre et indifférente du chercheur,

reflétée dans la recherche de structures statiques, d'attentes culturelles et de normes sociales fixes, au détriment de la perspective des acteurs sociaux opprimés. Ainsi, ce projet n'est pas seulement né d'une préoccupation académique, mais aussi d'une décision politique visant à rendre visible la disparition des migrants comme un problème mondial urgent et à remettre en question les politiques et les pratiques qui génèrent la violence, la souffrance et l'injustice pour des milliers de personnes. De même, cette thèse pourrait aussi aspirer à être une contribution documentaire aux luttes des organisations accompagnées ainsi que de leurs alliés.

Photo 2 : Photos des migrants centraméricains disparus lors d'une action de recherche au sud du Mexique



© Edgar D. Córdova Morales.

Playlists et publics à Tunis : une étude sur la relation entre l'organisation de l'expérience musicale et des perceptions de changement social dans la capitale

Susannah Knights



Doctorante en ethnomusicologie sous la direction de Martin Stokes, au King's College London, boursière du Arts and Humanities Research Council

Cette recherche porte sur le rôle des expériences musicales dans la manière dont des citoyens perçoivent les changements dans leur environnement social après 2011. Le but est ainsi de questionner la façon dont les différents styles de *playlist* sont construits au sein des infrastructures qui encadrent la matière musicale, et la manière dont les publics se construisent autour de ces *playlists*. En adoptant une approche anthropologique de la musique, cette thèse tentera de réfléchir aux interrelations entre l'organisation du son musical et celle des personnes, à travers l'espace urbain de Tunis.

This research covers the role of the musical experiences in the manner by which city dwellers perceive changes in their social environment after 2011. Thus, the purpose is to question how different styles of playlist are built within the infrastructures where

music is framed, and the way by which audiences build themselves in relation to these playlists. Whilst adopting an anthropological approach of music, this Phd thesis will try to think the interrelations between the organization of the musical sound and the organization of people by focusing on the urban space of Tunis.

يتعلق هذا البحث بدور التجارب الموسيقية في طريقة إدراك متساكني الوسط الحضري للتغيرات التي طرأت على محيطهم الاجتماعي منذ سنة 2011. يهدف هذا البحث إذن إلى مساءلة الطريقة التي تبنى بها مختلف أنماط الموسيقى داخل البنى التحتية التي توطر المادة الموسيقية فضلاً عن الطريقة التي يبني الجمهور بها نفسه تجاه هذه الموسيقى. بإعتماد مقارنة انثروبولوجية للموسيقى، تسعى هذه الأطروحة للتفكير في العلاقات التي تربط تنظيم الصوت الموسيقي وتنظيم الناس، عن طريق دراسة المجال الحضري لمدينة تونس.

Musique et changement politique à Tunis post-2011

La musique, et la production artistique plus généralement, ont été très liées aux conceptions de résistance et d'activisme depuis la révolution. Dans ce sens, El Omri montre comment les œuvres de poètes et de musiciens ont uni les manifestants dans des gestes collectifs de révolte lors des soulèvements de 2011, en décrivant leur origine à partir d'une sphère

artistique qui fournit un espace de contestation sous le règne de Ben Ali (Omri, 2012). D'autres, comme Gana, se sont focalisés sur la manière dont des formes de musique nouvellement populaires, comme le rap, pourraient être vues comme étant des « symboles » où des « miroirs » de la révolution. Ces musiques contournent les canaux de légitimation de l'État, pour s'épanouir sur *Youtube*, soudainement accessible, et discutent des problèmes de jeunes issus des quartiers populaires (Gana, 2012).

Ces recherches ont mis en lumière l'impact politique explicite que la musique et les musiciens peuvent avoir. Sprengel, dans ses recherches sur la musique dans le contexte post-révolutionnaire égyptien, qui a attiré une attention similaire de la part des universitaires intéressés par les rapports entre politique et musique, démontre que les musiciens ne sont pas toujours en train de « résister », et que la musique n'est pas toujours résistante (Sprengel, 2020). Un séjour à Tunis entre 2012 et 2016 m'a permis de remarquer l'omniprésence de la musique dans la vie urbaine quotidienne, ainsi que la variété des styles musicaux et des formes de performance faisant partie intégrante des moments de loisir, de célébration rituelle ou de « culture ». De même, l'on constate également l'absence de la plupart de ces formes musicales – par ailleurs,

Photo 1 : Magasin de cassettes, Tunis, décembre 2019



© Susannah Knights.

les plus consommées (« pop » moyen-orientale ou occidentale, *mezoued* contemporain) – dans les études qui font le lien entre la musique et la politique dans la société post-révolutionnaire. Sont-elles trop « apolitiques » pour être discutées ?

Cette thèse tentera de réfléchir sur les interrelations entre l'organisation du son musical et l'organisation des gens, à travers l'espace urbain de Tunis,

suivant l'idée de Rancière selon laquelle les domaines esthétique et politique s'entremêlent car les deux organisent le « partage du sensible » (Rancière, 2000). Ce papier est l'occasion de présenter brièvement les approches théoriques et méthodologiques adoptées dans cette recherche, et d'expliquer la démarche adoptée qui a conduit vers les formes musicales discutées dans la thèse.

Une approche sur la musique basée sur sa dualité ontologique

La musique est ici entendue selon deux acceptions différentes. D'abord, inspirée des travaux récents en *sound studies* et en phénoménologie de l'expérience sensorielle, la musique est comprise comme étant une force sonore qui affecte le corps de l'auditeur. À Tunis, les moments musicaux sont souvent discutés dans une logique de *jaw*, qui les présente comme des atmosphères stylisées aussi bien que des sentiments intrinsèquement plaisants (Jones, 2010 ; Racy, 2004). Au cours de moments musicaux collectifs, ce *jaw*, ressenti et fait par le groupe à travers la musique, prend des significations différentes, selon la combinaison de styles musicaux et les réponses corporelles (populaires, élitistes, savantes, etc.). Or, la forme atmosphérique de la musique s'organise sous une autre forme : la musique est réduite à une série de structures symboliques, telles que les fichiers mp3, les *tracks* de CD, les *mixes*, les partitions, les vidéos *Youtube*. Ces objets sont organisés par ceux qui font du « travail esthétique », qu'ils soient musiciens ou organisateurs, et leur mouvement dépend de la nature des infrastructures qui les encadrent, tels que les réseaux de télécommunications, les systèmes de droits d'auteur, etc. (Böhme, 1993 ; Larkin, 2004). Les sons se cristallisent derrière des étiquettes, qui restent pourtant contestées, telles que « rap », « arabe », « occidentale », ou encore « musique professionnelle ».

Lorsqu'on réfléchit à la relation entre la musique comme expérience atmosphérique et la musique comme structure symbolique,

on se trouve face à de nouvelles questions dans le contexte du Tunis post-révolutionnaire : comment, depuis la révolution, les nouvelles conceptions des façons légitimes d'organiser et de catégoriser la musique ont-elles abouti à l'émergence de nouveaux types d'atmosphères musicales ? Comment ces atmosphères musicales organisent-elles des corps à travers la capitale ? Et comment les expériences musicales des auditeurs – qui sont simultanément des expériences des modalités d'organisation et des infrastructures elles-mêmes – influencent-elles la manière dont les gens perçoivent les changements sociaux et politiques à Tunis et ailleurs ?

Méthodes : apprendre à écouter

Compte tenu de l'importance de comprendre la manière dont les catégories musicales elles-mêmes sont formées, le travail de terrain initié en 2019a privilégie une échelle d'observation assez

large au lieu de se concentrer sur des groupes ou des musiques déjà définis. Il s'agissait de comprendre comment la musique circulait dans autant d'espaces urbains de Tunis, et de cartographier l'espace : de noter où, et quand, certains styles étaient entendus ; de voir la manière dont des styles, des comportements et des significations sociales se fabriquent et de comprendre le fonctionnement des économies musicales dans différentes situations. La méthode principale retenue était donc l'observation participante *via* l'écoute méthodique du son musical dans différents temps et espaces – par exemple, les sorties des bars chics de Gammarth où le public est attiré par des musiques fortes et bouleversantes, les moments passés aux cafés du centre-ville où la musique bourdonne en arrière fond, les mariages dans divers quartiers où la musique fournit la structure du rituel, ou encore les festivals où la musique représente la « culture ». S'appuyant sur les méthodes d'anthropologues comme Kapchan, cet apprentissage était *embodied* : j'étais en train d'apprendre comment écouter, ressentir et réagir « de manière

appropriée » à différents rythmes, mélodies et sons instrumentaux dans différents contextes, à travers lesquels il était possible d'étudier la façon dont les réponses corporelles aux sons affectent la manière dont le corps est genré, classé ou racialisé (Kapchan, 1995). De nombreux enregistrements sonores et vidéos ont été captés dans le but de suivre l'évolution temporelle du son pendant les moments musicaux. Des entretiens avec des organisateurs, des musiciens et des auditeurs, qui faisaient partie de mêmes situations musicales ont été menés pour comprendre la logique derrière l'organisation des sons, et les perceptions des auditeurs de cette organisation.

Les playlists et les publics

À partir de ce travail de terrain, la centralité de la « playlist » a été abordée en tant qu'infrastructure d'organisation au cœur de l'expérience musicale actuelle à Tunis. L'influence des « playlisters » est très importante – qu'il s'agisse de DJs radio qui mettent en ordre des *playlists* sur des logiciels semi-automatiques, de travailleurs aux cafés qui téléchargent des listes sur des clés USB, des algorithmes de *Youtube*, ou de musiciens qui fabriquent des « cocktails » pendant leurs performances en *live*. Ce qui est intéressant, c'est la manière dont ces « playlisters » créent des sons composites qui correspondent à leurs publics imaginaires – et la manière dont des publics se forment autour des *playlists*.

Penser à partir de la *playlist* permet de réfléchir à plusieurs choses. Ainsi, il semble que les tendances sociales qui soient marquées et influencées par différentes pratiques de « *playlisting* » qui traversent

Photo 2 : Répétition du projet Allchestra, Beat, juillet 2020



© Rafaa Chawali.

divers médias et situations – des sensations de « *mainstream* », « élite alternative », « traditionnelles », « culturelles » et « commerciales » sont toujours définies de manière relative les unes aux autres, et en partie à cause de la *playlist*. Outre les différentes combinaisons de styles musicaux, ces *playlists* montrent les différentes méthodes de classement, les différents usages de technologies et d'infrastructures de télécommunication, et les différentes pratiques de catégorisation. Dans ces différentes *playlists*, ce qui constitue « le *jaw* », « le confort » ou « le réconfort » semble être surtout axé sur les différentes conceptions et les traitements divers d'éléments stylistiques « arabe », « tunisien » et « occidental ». Mais, il semble que les mécanismes à la fois propres au capitalisme et à la tradition nous ont fourni un *pool* de chansons « virales » et « de

base » qui oscillent entre les contextes, en interrompant les cohérences fabriquées par les *playlists*.

Bibliographie

- BÖHME Gernot, 1993 “Atmosphere as the Fundamental Concept of a New Aesthetics”, *Thesis Eleven*, vol. 36, n° 1, 113-126.
- GANA Nouri, 2012, “Rap and Revolt in the Arab World”, *Social Text*, vol. 30, n° 4, 25-53.
- JONES Alyson E., 2010, “Playing Out: Women Instrumentalists and Women’s Ensembles In Contemporary Tunisia”, thèse de doctorat en philosophie, section musicologie, Université du Michigan.
- KAPCHAN Deborah A., 1995, “Performance”, *The Journal of American Folklore*, vol. 108, n° 430, 479-

508, [En ligne : <https://doi.org/10.2307/541657>].

- LARKIN Brian, 2004, “Degraded Images, Distorted Sounds: Nigerian Video and the Infrastructure of Piracy”, *Public Culture*, vol. 16, n° 2, 289-314.
- OMRI Mohamed-Salah, 2012, “A Revolution of Dignity and Poetry”, *boundary 2*, vol. 39, n° 1, 137-165.
- RACY A. J., 2004, *Making Music in the Arab World: The Culture and Artistry of Tarab*, Cambridge, Cambridge University Press.
- RANCIÈRE Jacques, 2000, *Le Partage du sensible : Esthétique et politique*, Paris, La Fabrique.
- SPRENGEL Darci, 2020, “Neoliberal Expansion and Aesthetic Innovation: The Egyptian Independent Music Scene Ten Years After”, *International Journal of Middle East Studies*, vol. 52, n° 3, 545-551.

Photo 3 : Spectacle du *Long Live Queen*, Yuka, Août 2020



© Susannah Knights.

In the Mirror of the European Neighbourhood (policy): Mapping Macro-Regional Imaginations (IMAGEUN)¹

Betty Rouland

Étienne Toureille

(Postdoctorant - ANR-DFG IMAGEUN - CNRS/FR 2007 CIST [<http://cist.cnrs.fr/>])



De rencontres fortuites peuvent émerger des recherches innovantes à l'instar du projet franco-allemand "In the Mirror of the European Neighbourhood (policy): Mapping Macro-Regional Imaginations" (IMAGEUN), qui a débuté officiellement le 1^{er} septembre 2020. Cette recherche s'inscrit dans le cadre des appels à projets franco-allemands en sciences humaines et sociales financé par l'Agence nationale de la recherche (ANR) et la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG) pour une période de 36 mois.

Fortuitous meetings can lead to the emergence of innovative research projects. For instance, the Franco-German project "In the Mirror of the European Neighbourhood (policy): Mapping Macro-Regional Imaginations" (IMAGEUN), which officially started on the 1st of September

2020. This research project is part of the Franco-German call for projects in Human and Social Sciences funded by the French National Research Agency (ANR) and the German Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG) for a period of 36 months.

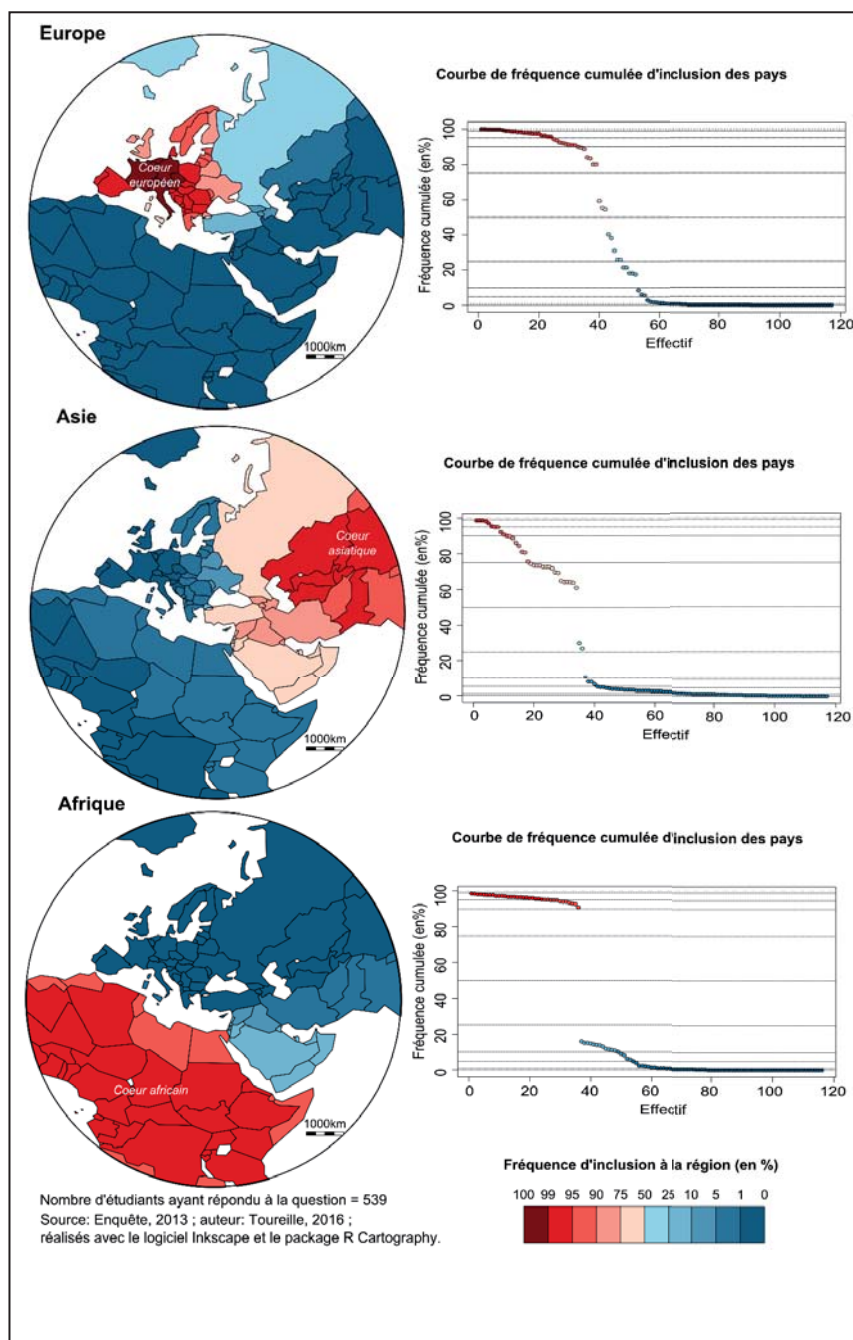
يمكن أن تفرز لقاءات غير مبرمجة مسبقاً عن بحث مبتكر مثلاً للمشروع الفرنسي الألماني «في مرآة الجوار الأوروبي (سياسة): رسم خرائط تخیلات إقليمية كلية» (IMAGEUN)، الذي إنطلق رسمياً في 1 سبتمبر 2020. هذا البحث هو جزء من الدعوات الفرنسية الألمانية لبعث مشاريع في العلوم الإنسانية والاجتماعية بتمويل من وكالة الأبحاث الوطنية (ANR) ومؤسسة الأبحاث الألمانية (DFG) لمدة 36 شهراً.

L'Union Européenne (UE) traverse une phase de profonde restructuration spatiale et sociale. En effet, son territoire s'est élargi depuis 2004 grâce à l'adhésion de 13 pays d'Europe orientale et méridionale ; elle s'est dotée d'une nouvelle constitution sous la forme du traité de Lisbonne entrée

en vigueur au 1^{er} décembre 2009 ; elle tente de se sortir d'une grave crise financière et de la montée de nationalismes autoritaires dans et autour de la région ; enfin, avec le *Brexit*, elle accuse aujourd'hui la perte d'un membre, pour la première fois de son histoire. Simultanément, le voisinage de l'UE subit de profondes transformations. Non seulement le « voisinage » peut se modifier par l'adhésion ou la sécession (*Brexit*) mais aussi en raison de changements géopolitiques, tels que le conflit en Ukraine, les effets des soulèvements populaires dans les pays arabes (Tunisie, Égypte, Syrie, Libye) et les nouvelles stratégies de puissance de la Turquie, de la Russie, de l'Iran ou de l'Arabie Saoudite. La forme socio-spatiale de l'ensemble de la macro-région qui entoure l'UE, souvent appelée le « voisinage européen », a donc considérablement changé. Au-delà de l'UE et de ses voisins, les équilibres du monde qui semblaient stables au niveau macro-régional, sont en pleine mutation. Ces transformations du découpage macro-régional du monde et les significations changeantes de « l'Europe », de l'UE et des relations avec ses « voisins » se trouvent au centre de ce projet.

¹ Au miroir de la politique européenne de voisinage : explorer les imaginaires géographiques d'une macro-région.

Figure 1 : Trois découpages du monde vus de Turquie :
les fréquences d'inclusion des pays à l'« Europe »,
l'« Asie », l'« Afrique »



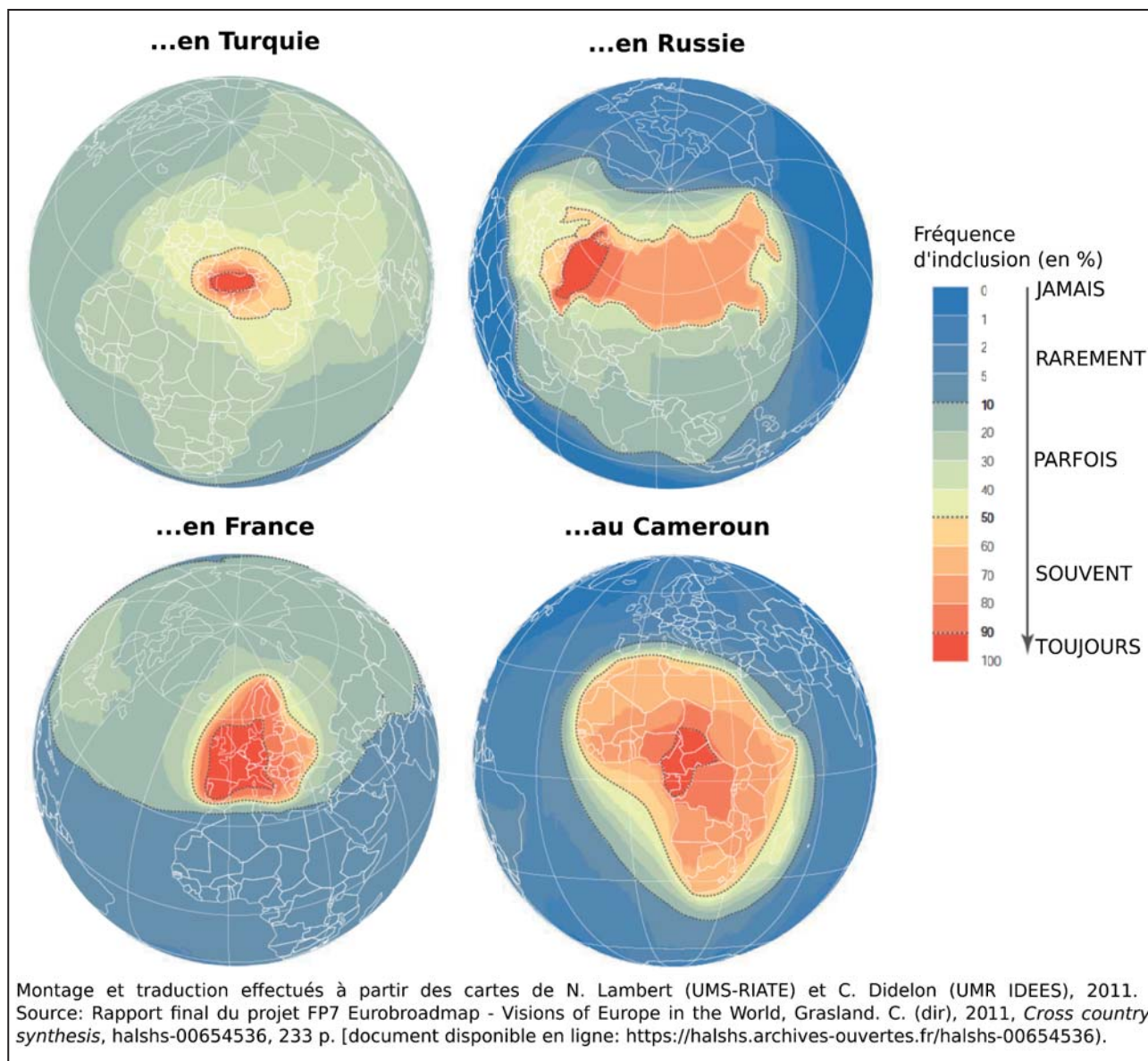
Note sur la figure : Les trois cartes représentent les fréquences d'inclusion des différents pays de l'espace d'étude dans trois régions du monde (l'« Afrique », l'« Asie », l'« Europe ») délimitées à la main sur des fonds de cartes imprimés par 734 étudiants turcs². Les courbes de fréquence cumulée représentent la distribution des mêmes pays. Dans le premier cas, elle permet de mettre en évidence une courbe en « S » qui signale une distribution bimodale et l'existence de deux ensembles clairement distincts : un peu plus d'un tiers des pays situés sur la carte sont presque toujours intégrés à la région « Europe »

(par plus de 90% des étudiants), contre deux tiers de pays qui en sont presque toujours exclus (par plus de 90 %).

² TOUREILLE Étienne, 2017, *La Turquie en Europe, la Turquie dans le Monde ; analyse d'une catégorie macro-régionale au regard d'une géographie des représentations de l'Europe et du Monde turco-centrée*, thèse de doctorat, Université Paris 7 Diderot.

Dans ce contexte, nous proposons d'explorer les imaginaires géographiques de cette macro-région et les espaces d'interactions avec lesquels elle interagit, en nous concentrant sur cinq pays clés dans et autour de l'UE : l'Allemagne, la France, le Royaume-Uni, la Tunisie et la Turquie. Trois corpus d'analyse seront traités à travers des méthodes mixtes de recherche : des enquêtes menées auprès d'étudiants dans l'enseignement supérieur, auprès d'acteurs économiques clés et l'analyse de corpus médiatiques. Ce faisant, le projet vise à contribuer aux débats universitaires contemporains sur la macro-régionalisation du monde, l'eupéanisation, la forme socio-spatiale de l'Union Européenne, son identité et son rôle international, mais aussi les macro-régionalisations concurrentes qui se développent à l'intérieur de l'espace d'étude constitué par l'UE et les pays voisins. Plus concrètement, ce projet est guidé par deux ambitions principales. En premier lieu, il vise à réaliser une étude comparative des imaginaires géographiques dominants de cinq pays à travers trois niveaux d'analyse géopolitique décisifs pour la formation de macro-régions imaginaires. Deuxièmement, et en plus des résultats académiques, nous souhaitons travailler activement avec les acteurs macro-régionaux. En tant que tel, la collaboration avec d'autres chercheurs, groupes de réflexions, acteurs politiques et journalistes est un élément essentiel et durable de ce projet, qui assurera une large visibilité publique des résultats grâce à l'inclusion de ces citoyens et acteurs dans le processus de recherche.

Figure 2 : Fréquence d'inclusion. Dans quelle partie du monde les étudiants situent leur pays...



Note sur la figure : Ces quatre cartes représentent les fréquences d'inclusion des différents pays à la partie du monde délimitée dans laquelle les étudiants des différents pays le situent. Les tracés sont réalisés sur un fond de carte vierge du monde en projection polaire sur lequel sont tracées les frontières. La question était formulée

de la manière suivante : « Sur la carte suivante, dessinez vos propres divisions du monde (15 au maximum) ? Quels noms donneriez-vous à chacune des zones ? ».

Source : Lambert N., Didelon C., 2011 pour l'Enquête Eurobroadmap (2009) ³.

À l'origine de cette collaboration, de part et d'autre du Rhin, Veit Bachmann (Goethe University, Frankfurt) et le professeur Claude Grasland (Collège International des Sciences Territoriales, Université de Paris) sont les coordinateurs scientifiques du projet ANR-DFG IMAGEUN.

Au prisme d'analyses variées (diplomatie, représentations sociales, aménagement du territoire européen), ces derniers ont porté des projets de recherche qui s'attachent à analyser les dimensions géopolitiques des relations de l'Europe avec le reste du monde (Eurobroadmap, 2012 ⁴)

ou dans des régions plus spécifiques (EuroGaps, 2016). Concernant l'équipe française, sont impliqués : Arnaud Brennetot (maître de

³ in GRASLAND Claude (dir), 2011, *Cross country synthesis*, livrable du projet « EuroBroadMap. Visions de l'Europe dans le monde », [En ligne : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00654536>].

⁴ BEAUGUITTE Laurent, DIDELOU Clarisse, GRASLAND Claude, 2012, « Le projet EuroBroadMap. Visions de l'Europe dans le monde », *Politique européenne*, vol. 2, n° 37, 156-167, [En ligne : 10.3917/poeu.037.0156]. Voir également les archives ouvertes du projet [En ligne : <https://tel.archives-ouvertes.fr/EUROBROADMAP>].

conférence, UMR IDEES, Rouen), Pierre Beckouche (professeur, UMR LADYSS, Université Paris 1 – Panthéon Sorbonne), Sophie de Ruffray (professeure, UMR IDEES, Rouen), Clarisse Didelon (professeure, UMR Géographie Cités, Université Paris 1 – Panthéon Sorbonne), Antoine Laporte (maître de conférence, UMR EVS, ENS Lyon), Étienne Toureille (CNRS - Collège International des Sciences Territoriales) postdoctorant et coordinateur adjoint recruté dans le cadre du projet ANR-DFG IMAGEUN et Camille Dabestani, doctorante recrutée dans le cadre du projet (Université Paris 1 – Panthéon Sorbonne). L'équipe allemande comprend le professeur Georg Glasze (FAU, Institut de Géographie d'Erlangen) et Laura Schuhn (doctorante à la FAU, recrutée dans le cadre du projet). Enfin, les principaux partenaires des trois pays en dehors de l'UE sont Julian Clark (University of Birmingham, Royaume-Uni), le professeur Murat Güvenç (Kadir Has Üniversitesi, Turquie), Alun Jones (University of Dublin) et Betty Rouland (IRMC, Tunis).

English version

The European Union is in a phase of substantial spatial and social restructuring: its territory has increased through the accession of 13 Eastern and Southern European countries since 2004; it has given itself a new constitution in form of the Lisbon Treaty; it is trying to cope with a severe financial crisis and the rise of nationalism and autocratic appeal in and around it; and currently it has to work through the loss of a member for the first time in its

history. Simultaneously, the EU's neighbourhood is also undergoing severe transformations. Not only because the "neighbourhood" changes in form of accession to the EU or secession from it (Brexit), but also in light of geopolitical shifts, such as the conflict in Ukraine, the effects of the Arab revolutions (including the wars in Syria and Libya) and the power aspirations of Turkey, Russia, Iran and some Arab States. The socio-spatial shape of the entire macro-region around the EU, often termed the "European neighbourhood", thus, has been changing substantially – and with it the relations between EU-members and non-members within this macro-region. Also beyond the EU and its neighbourhood, seemingly stable macro-regional orderings of the world are in flux. These transformations of global macro-regional ordering and the changing meanings of "Europe", the EU and the relations with its "neighbours" are in the centre of this project.

Against this background, we propose to explore geographical imaginations of the socio-spatial shape of this macro-region and the spaces of interaction within it, focusing on five key countries in and around the EU: Germany, France, the UK, Tunisia, and Turkey. Then, three levels of geopolitical analysis will be covered: higher education systems, political stakeholders, media outlets. In so doing we will contribute to contemporary academic debates on macro-regionalization, Europeanization, the sociospatiality of the EU, and its international identity and role – including the relations with its neighbourhood and the

socio-spatial shape of a larger (European) macro-region around it. More concretely, we pursue two key ambitions. Firstly, we aim to develop a comprehensive and dual comparative account of dominant geographical imaginations between five countries and three levels of geopolitical analysis decisive for shaping such imaginations. Secondly, and in addition to the academic output, we intend to not only study geopolitical agents on these levels but actively work with them for collectively developing visions on the future socio-spatial shape of the macro-region. As such, collaboration with fellow researchers, think tanks, political stakeholders and journalists is an essential and enduring part of this project that ensures broad public visibility and high political buy-in through the inclusion of these agents in the research process.

Géopolitique des lieux de mémoire des empires au Maghreb¹

Pierre Vermeren

Ce projet de recherche s'inscrit dans le champ croisé des histoires sociale, politique, culturelle, coloniale et géopolitique du Maghreb. L'approche disciplinaire croisée, d'usage courant en historiographie européenne contemporaine, demeure assez rare dans le champ des études d'histoire du Maghreb. Ce projet vise à explorer, sur le temps long, et dans la vaste région du Maghreb oriental, certains lieux de la mémoire historique des empires, et leurs usages contemporains, fortement réactivés depuis les années 2000. Il s'agit, à la fois, de lieux de mémoire anciens et contemporains. Le colonisateur français a porté son attention sur les ruines romaines et carthaginoises pour mettre en scène, justifier et comparer son intrusion politique avec celle de Rome dans l'Antiquité. Après l'indépendance, le bourguibisme a nationalisé ce patrimoine exceptionnel, non sans se tourner vers le patrimoine islamique. La Tunisie, dotée de 30 000 sites historiques classés aux monuments historiques, a construit des institutions de recherches patrimoniales performantes, notamment l'Institut national du patrimoine. Mais elle manque structurellement de moyens

financiers pour leur mise en valeur, leur sauvegarde, leur entretien et la mise en œuvre de travaux et de fouilles.

This research project is part of the crossed field of social, political, cultural, colonial and geopolitical History of the Maghreb. The cross-disciplinary approach, widely used in contemporary European historiography, remains quite rare in the field of Maghreb History studies. This project aims to explore, over the long term, and in the vast region of the eastern Maghreb, certain places of the historical memory of empires and their contemporary uses strongly reactivated since the 2000s. It is both a question of ancient and contemporary places of memory. The French colonizer turned his attention to the Roman and Carthaginian ruins to stage, justify and compare his political intrusion with the one of Rome during the Antiquity period of time. After the Independence, the Bourguibism has nationalized this exceptional heritage, not without turning to Islamic heritage. Endowed with 30,000 historic sites classified as historical monuments, Tunisia has built efficient heritage research institutions (such as the National Heritage Institute) but it structurally lacks financial means for their development, safeguard, maintenance and implementation of works and excavations.

يندرج هذا المشروع البحثي ضمن المجال المتقاطع للتاريخ الاجتماعي والسياسي والثقافي والاستعماري والجيوسياسي للجهة الشرقية للمغرب الكبير. لا يزال النهج متعدد التخصصات المستخدم على نطاق واسع في التأريخ الأوروبي المعاصر نادراً جداً في مجال دراسات التاريخ المغربي. يهدف هذا المشروع إلى استكشاف مواقع معينة من الذاكرة التاريخية للإمبراطوريات وتوظيفاتها المعاصرة وعلى المدى الطويل في المنطقة الشاسعة للمغرب العربي والتي أعيد تنشيطها بقوة منذ العقد الأول من القرن الحادي والعشرين. إنها في الوقت نفسه مسألة تتعلق في الآن نفسه بمواقع الذاكرة القديمة والمعاصرة. لقد حوّل المستعمر الفرنسي انتباهه نحو الآثار الرومانية والقرطاجنية لتوضيح وتبرير ومقارنة تدخله السياسي بتدخل روما في العصور القديمة. بعد الاستقلال أُممت البورقيبية هذا التراث الاستثنائي دون اللجوء إلى التراث الإسلامي. فتونس التي تحتوي على ثلاثين ألف موقع تاريخي مصنفة على أنها آثار تاريخية قد قامت ببناء مؤسسات فعالة لدراسة التراث (لا سيما المعهد الوطني للتراث) لكنها بالمقابل تفتقر هيكلياً إلى الإمكانيات المالية لتطويرها وصيانتها وإنجاز الأعمال والحفريات.

Depuis l'indépendance des pays du Maghreb, les anciennes puissances coloniales ont continué à s'intéresser aux affaires patrimoniales, au titre de leur expertise, de la tradition et de leurs moyens scientifiques et humains. Cela a donné lieu à une compétition entre experts nationaux, européens et de l'UNESCO. Si l'émancipation nationale de la recherche et de la sauvegarde patrimoniale a eu lieu, les moyens nationaux sont insuffisants.

¹ Programme de recherche de l'historien Pierre Vermeren, en délégation CNRS à l'IRMC, pour l'année 2020-2021. Dernier ouvrage paru en 2020, *Le Maroc en 100 questions, un royaume de paradoxes*, Paris, Tallandier.

Aussi, depuis la fin de la Guerre Froide, nous assistons au retour de menées post-impériales, notamment dans le domaine patrimonial. Les lieux et les enjeux de mémoire des empires (arabe, ottoman, coloniaux), dans leur triple dimension artistique, symbolique et politique, sont devenus, en trente ans, le lieu d'une compétition entre puissances. Tour à tour, la Turquie, les Monarchies du Golfe, les Occidentaux, et même la Chine et la Russie, interviennent dans les affaires des pays d'Afrique, d'Asie centrale ou du monde arabe ; leurs interventions et leurs investissements sont principalement géostratégiques, économiques, voire néo-impérialistes. Mais la culture est l'adjuvant précieux de ces interventions, présentées comme vertueuses, désintéressées et louables. Pourtant, ces intrusions réactivent des mémoires sélectives. En Tunisie et en Algérie, des pays étrangers agissent pour restaurer a/ des bâtiments publics ou palatiaux ; b/ des lieux de culte ou des villes saintes ; c/ des cimetières militaires ; d/ des chantiers archéologiques, des institutions muséales ou des villes disparues ; e/ des lieux de mémoire divers (noms de lieux, lieux de batailles, bâtiments désaffectés).

Ces lieux ou ces monuments, à la fois physiques et mémoriels, sont les témoins de la succession des empires établis en Tunisie et au Maghreb. Des historiens nationaux s'intéressent aux lieux de mémoires nationaux. 'Amir Ali Sghaïr a publié en 2018, au titre de l'Institut supérieur d'histoire de la Tunisie contemporaine, un ouvrage illustré et commenté en arabe, *Les Lieux de la mémoire nationale*, qui en recense 184.

Il s'agit, pour nous, d'établir une liste représentative de lieux de mémoire emblématiques, qui, du fait de leur caractère symbolique,

attirent des mécènes et des intervenants publics ou privés, nationaux ou internationaux. On analysera ces modes d'intervention : aide technique ou artistique, moyens financiers ou humains ; les finalités – religieuses, politiques, scientifiques – et leurs objectifs ; les partenaires et les compétitions qui les opposent ou les associent. Ces données permettront d'analyser la géopolitique des interventions patrimoniales de pays tiers sur le sol de nations étrangères. On a vu récemment la Turquie, l'Arabie Saoudite et le Qatar entrer en compétition pour la rénovation du patrimoine islamique le plus prestigieux de la Tunisie, que ce soit à Kairouan ou à Tunis, au sujet de la mosquée Zitouna, et de la mosquée Sidi Mahrez.

Pour le patrimoine religieux, des associations libres de sponsors publics (le Vatican, des sociétés algériennes, des collectivités locales françaises) et privés (entreprises françaises ou nationales) interviennent conjointement depuis une vingtaine

d'années en Algérie pour rénover des lieux de culte emblématiques. De telles opérations ont abouti à la rénovation de Notre-Dame d'Alger et de la basilique Saint-Augustin à Annaba. Récemment, la Turquie a rénové les mosquées ottomanes subsistantes en Algérie. En Tunisie, plusieurs pays étrangers investissent dans le domaine de la mémoire ou de la culture (cimetières militaires des alliés de la Seconde Guerre mondiale ; musées et sites antiques – la France a contribué à la rénovation du musée du Bardo – ; patrimoine de l'île de Djerba etc.). En décrivant ces acteurs et leurs interventions, leurs stratégies qui peuvent entrer en conflit – entre le Qatar et l'Arabie Saoudite pour la rénovation de Kairouan, par exemple –, on doit pouvoir dresser un état des lieux dynamique de ce *soft power* inédit, qui consiste à investir, à l'étranger, dans des lieux emblématiques pour raviver des allégeances, marquer son pouvoir et sa fidélité au passé.

L'empire ottoman a recouvert et occupé, de façon plus ou moins dense et tardive, le Centre et l'Est du

Photo 1 : Mosquée Zitouna, Tunis



© Fethi Belaïd, AFP.

Maghreb. Après avoir longtemps résisté à l'empire espagnol, dont il reste des traces architecturales sur tout le littoral maghrébin, il a peu à peu cédé la place aux empires coloniaux européens, français et italien. Cette succession d'empires a laissé place, depuis les années soixante, aux États

nations. Les lieux de la mémoire locale, régionale, nationale, quel que soit leur nature et leur objet, et les héritages impériaux, n'ont ni disparu ni été oubliés. Des lieux ont parfois été érigés en lieux de mémoire impériale (la Kasbah de Tunis ou d'Alger), ou de résistance à l'occupation impériale (Bizerte),

que celle-ci soit assumée, subie, revendiquée ou magnifiée.

Après une succession de séquences politiques très marquées, parfois douloureuses, depuis le milieu du XX^e siècle, les peuples du Maghreb sont soucieux de restaurer et d'établir leur stabilité politique et sociale. Ils sont, plus que jamais, à la recherche de sens et de cohérence dans leur histoire, comme dans l'action politique, par-delà les vicissitudes. La quête des racines historiques les oriente parfois vers l'époque ottomane longtemps délaissée, vers l'âge colonial que l'on a voulu occulter, ou que l'on célèbre notamment pour les épisodes de résistance (Emmanuel Alcaraz, *Les lieux de mémoire de la guerre d'indépendance algérienne*), ou pour la part d'ouverture qui a toujours façonné l'identité du Maghreb. Tout cela conduit à faire retour sur des histoires longtemps négligées, vers les traces d'empires qui jonchent l'espace historique et géographique du Maghreb. Par emboîtement, on pourra même évoquer des sites impériaux antérieurs (carthaginois, romains ou arabes), que les empires modernes se sont évertués à relever, à mettre en valeur et à embellir, afin de faire écho à leur propre gloire. On songe ici à Tipasa, Carthage ou à Leptis Magna en Libye. Ce travail de récupération, loin d'avoir été oublié et rejeté par les États nations indépendants, a été incorporé aux histoires nationales, comme le démontre le « culte » carthaginois en Tunisie ou encore, la succession, édifiante et symptomatique³, de palais nationaux sur le site de Carthage – siège de la présidence de la République tunisienne.

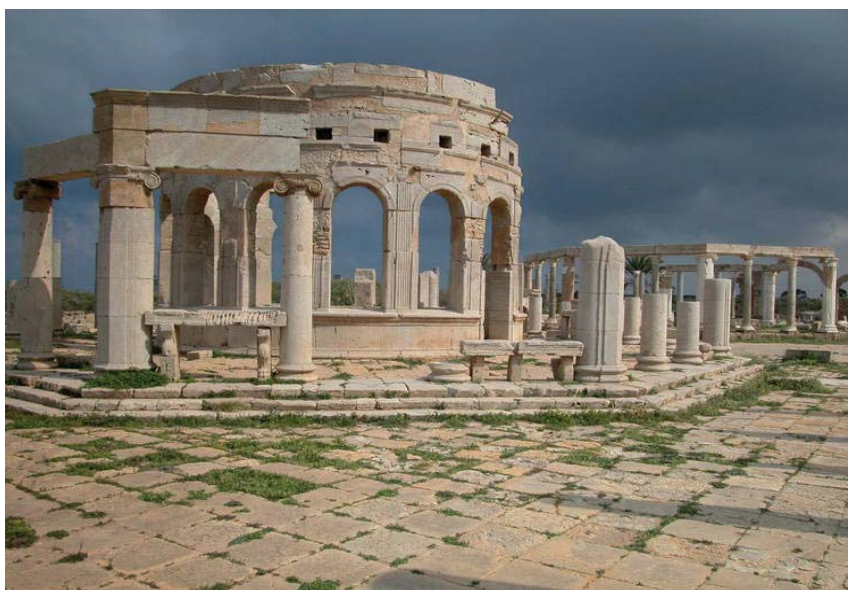
Il nous semble important de dévoiler et d'illustrer, par le biais d'un travail de terrain, par une

Photo 2 : Basilique Notre Dame d'Afrique, Alger



© fr.wikipedia.org.

Photo 3 : Leptis Magna, Libye



© Giovanni Boccardi, UNESCO.

³ BESCHAOUCHE Azedine, 1993, *La légende de Carthage*, Paris, La Découverte.

pérégrination dans l'intérieur du Maghreb, ces traces d'empire, ces lieux de mémoire et ces sanctuaires physiques dévolus à la mémoire historique des empires, à la commémoration présente des États et de leurs gouvernants, donc à ce « retour des empires », puisque des puissances étrangères offrent leurs services pour rénover ce patrimoine.

Les lieux emblématiques des mémoires impériales ou de résistances à ces empires couvrent le Maghreb. Ils fonctionnent en interaction symbolique ou politique avec le temps présent. En Algérie, songeons à Oran, qui a vécu des siècles de domination espagnole et ottomane, où l'on a récemment assisté à la rénovation de Santa Cruz en parallèle à celle de la mosquée ottomane. À Alger, comme beaucoup de palais ottomans, la mosquée Ketchaoua, l'ex-grande mosquée turque et l'ex-cathédrale Saint Philippe sont en cours de rénovation, comme le fut récemment Notre-Dame d'Afrique. En Tunisie, il faut s'intéresser au complexe palatial du Bardo à Tunis, lieu de compétition enrichissante entre les mémoires impériales, antique et nationale, où se côtoient, dans un savant enchevêtrement, des lieux politiques, muséaux et architecturaux. La mémoire des combats et des alliances de la Seconde Guerre mondiale doit aussi être interrogée, autour de lieux emblématiques, comme le cimetière militaire de Medjez el-Bab, les cimetières américain de Carthage, français de Gammarth et du Commonwealth à Sfax. En Libye, évoquons Es-Saray el Hamra à Tripoli, l'ancienne forteresse espagnole devenue palais ottoman, ou l'ex-cathédrale du Sacré Cœur de Jésus de Tripoli et sa place de la cathédrale devenue place d'Alger.

La période coloniale, qui bénéficie depuis vingt ans de la faveur des sciences historiques en France, fut, en dépit de son importance, une séquence brève dans la longue histoire des sociétés méditerranéennes. Un ouvrage coordonné par Odile Moreau⁴ permet de relativiser l'importance du moment colonial. Il y avait un avant et il y a un après. Mais si l'histoire coloniale ne peut pas être pensée comme une simple parenthèse sans suites ni conséquences, elle n'est pas le déterminant exclusif des évolutions contemporaines.

Ce projet se situe dans une perspective transnationale maghrébine, au prisme de pouvoirs politiques de longue durée qui fonctionnent en miroir avec leurs prédécesseurs et dont ils ont besoin pour se légitimer et durer. Il y a un continuum dans la succession d'empires au Maghreb, ne serait-ce qu'à partir de la présence ottomane, d'autant plus intéressante en Tunisie que celle-ci, même dans sa forme nationalisée, cohabite avec la présence française à partir de 1881, et qu'elle traverse l'histoire jusqu'en 1957. Empire ottoman

résiduel et empire français se sont, en quelque sorte, superposés en Tunisie. Puis, il y a un « après la séquence coloniale », que l'on se devra de considérer, car c'est sous la République, en Algérie, en Tunisie puis en Libye, que l'on choisit ou non de commémorer le passé, de lui faire une place dans la mémoire nationale. Partout, à l'aube des indépendances, histoires et mémoires se recomposent, et se réinventent par nécessité. Il ne s'agit pas de présenter le temps colonial comme un moment isolé, mais comme celui d'une histoire qui l'excède et le dépasse. C'est l'intérêt du temps long, et l'on voit que les acteurs les plus contemporains ne s'y trompent pas. Leurs interventions récentes et leurs investissements sont des moyens de réactiver et de faire vivre des mémoires patrimoniales auxquelles ils choisissent de s'associer, et d'être associés.

Ce travail sera restitué sous la forme d'un livre d'histoire qui illustre et commente les usages mémoriels, politiques et géopolitiques que font les acteurs patrimoniaux au Maghreb oriental, des mémoires impériales.

Photo 4 : Ex-cathédrale du Sacré Cœur de Jésus de Tripoli devenue place d'Alger



© wikimedia.org/wiki.

⁴ MOREAU Odile (dir.), 2010, *Réforme de l'Etat et réformismes au Maghreb (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, L'Harmattan.

Séminaire de recherche Sexualités et politique 2020-2021

Monia Lachheb

Le séminaire de recherche, *Sexualités et politique*, s'inscrit dans le cadre du programme de recherche de l'IRMC portant sur les sexualités dites non normatives au Maghreb. Il s'intéresse à la politisation des questions liées aux différentes formes de sexualités et concernent principalement les groupes sociaux marginalisés : les homosexuel-le-s, les mères célibataires, les travailleuse-s du sexe, les personnes transgenres, etc.

Les sexualités perçues comme relevant du « privé » sont longtemps restées rattachées au registre des mœurs et en dehors du débat politique. L'intérêt du séminaire est de rendre compte des enjeux politiques des sexualités (Weeks, 2014) qui se manifestent dans les rapports entre politiques publiques et sexualités, les débats publics autour de l'intime, les controverses et les rapports de pouvoir qu'ils génèrent, les formes de mobilisation et les mouvements sociaux qu'ils sous-tendent.

The research seminar, *Sexualités et politique*, is part of the IRMC's research programme on so-called 'non-normative' sexualities in the Maghreb. It focuses on the politicization of issues related to different forms of sexuality and mainly concerns marginalized social groups: homosexuals, single

mothers, sex workers, transgender people, etc.

Sexualities perceived as belonging to private matters have long remained attached to the category of mores outside the political debate. The interest of the seminar is to highlight the political issues of sexualities (Weeks, 2004) which are coming forward in the relationships between public policies and sexualities, the public debates around the intimate, the controversies and the power relations they generate, the form of mobilization and the social movements they underpin.

تتدرج الندوة البحثية الجسديات والسياسة في إطار برنامج بحث معهد البحوث المغاربية المعاصرة حول ما يسمى بالجسديات غير المعيارية في المغرب العربي. إذ تهتم بتسييس المسائل المتعلقة بأشكال الجسديات المختلفة وذلك في علاقة بالفئات الاجتماعية المهمشة : المثليون والمثليات جنسياً، الأمهات العازبات، عاملو وعاملات الجنس، المتحولين والمتحوليات جنسياً إلخ. ...

والواقع أن الجسديات التي يُنظر إليها باعتبارها «من المسائل الخاصة» ظلت لفترة طويلة جزءاً من الأخلاقيات وخارج النقاشات السياسية. وينصب اهتمام هذه الندوة إلى عرض الأبعاد السياسية للجسديات (Weeks, 2014) والتي تتجلى في العلاقات بين السياسات العامة والجسديات والنقاشات العامة حول ما هو حميمي والخلافات التي تفرزها وعلاقات الهيمنة بينهما وما ينشأ عنها من أشكال التعبئة والتحركات الاجتماعية التي تقوم عليها.

Dans une perspective pluridisciplinaire, les interventions des différent-e-s chercheur-e-s visent à créer un échange critique sur la production et la reproduction de l'ordre des sexualités (Paternotte, 2018) par le discours politique, les mobilisations conservatrices et leurs modes d'appréhension par les structures militantes. Le croisement des regards et des champs disciplinaires éclairent ainsi le traitement politique des sexualités, le rapport des acteurs au politique et la construction d'une politique de reconnaissance de la diversité sexuelle, notamment dans l'espace maghrébin et, plus largement, africain.

Les cinq séances du séminaire se sont déroulées majoritairement en présentiel, dans les locaux de l'IRMC, réunissant une vingtaine de doctorant-e-s, chercheur-e-s et universitaires d'horizons différents, exception faite de la dernière séance qui a eu lieu en virtuel du fait de la situation sanitaire. La première séance a été assurée par Barkahoum Farhati, historienne et anthropologue au Centre national de recherches préhistoriques d'Alger, sur la « Construction sociopolitique du mythe de la femme dite « Ouled Naiel » en Algérie (1830-1962) ». Les « Ouled Naiel » constituent une

Compte rendu de lecture



© IRMC.

tribu au Sud algérien connue pour ses femmes « publiques » dites aussi les « danseuses prostituées » qui usent de leurs danses, costumes et ornements du corps pour attirer leur clientèle. D'une part, la société coloniale tente de maîtriser des pratiques marginales et « immorales », et, d'autre part, les enjeux économiques font des femmes Ouled Naïel un mythe du développement touristique et un objet central des représentations iconographiques.

À partir d'une analyse des textes juridique qui gèrent l'intime en Tunisie, Wahid Ferchichi (Faculté des sciences juridiques, politiques et sociales de Tunis) interroge le droit tunisien. Il montre que le droit tunisien apparaît avant-gardiste, notamment lorsque la Constitution tunisienne de janvier 2014 reconnaît l'égalité sans aucune forme de discrimination (art. 21) et garantit la protection de la vie privée (art. 24). En revanche, il présente aussi avec des aspects

réactionnaires à travers le droit pénal et le droit civil. En effet, le Code pénal de 1913, époque coloniale, use d'un vocabulaire moralisateur et conservateur. L'application « judiciaire ne juge pas des faits mais des apparences, un faciès, une identité, un choix... ». Par ailleurs, le droit civil saisit les identités. Il n'autorise pas le droit de choisir son sexe et n'admet pas le droit de changer de sexe. Ainsi, « le droit s'immisce dans le choix le plus intime des personnes ».

La mondialisation, le développement des échanges et des circulations participent à la reconfiguration des sexualités. Dans ce cadre, Christophe Broqua, anthropologue et chercheur au CNRS, s'intéresse aux modes d'internalisation des questions sexuelles. À partir d'un travail de terrain focalisé sur l'Afrique subsaharienne, il montre comment se construisent les luttes et les revendications des minorités sexuelles contre des politiques oppressives. Elles se trouvent, par leurs logiques propres et leurs discours locaux, insérées dans « un phénomène de globalisation des sexualités ».

Pour sa part, David Paternotte, sociologue du politique à l'Université libre de Bruxelles, se penche sur la notion d'exceptionnalisme sexuel en Europe. L'exceptionnalisme renvoie à l'affirmation d'une caractéristique qui donne un aspect unique à une politique et attribue du sens à son identité. S'agissant des questions sexuelles, l'exceptionnalisme renseigne sur les manières d'appréhender l'égalité entre les sexes et les droits sexuels comme un socle pour une politique européenne commune. À travers un regard critique, des exemples de situations concrètes montrent



© IRMC.

les tensions et les contradictions autour des droits sexuels et des rapports de genre en Europe. Ils renseignent sur les logiques d'exclusion qui en découlent et rendent compte d'une politique des sexualités contestée.

Enfin, Amal Bousbaa, sociologue à l'Université Hassan II de Casablanca, est intervenue lors d'un *Facebook Live* qui a réuni une vingtaine de personnes en direct et qui a été visionné par près de 400 personnes par la suite. Elle

rapporte les enjeux politiques liés à l'expérience des mères célibataires au Maroc. La normalisation des sexualités au Maroc présente la maternité célibataire comme illégitime, illégale et transgressive. Parallèlement, l'avortement clandestin est une pratique largement répandue. Selon des estimations de l'association INSAF (Institut national de solidarité avec les femmes en détresse), il y aurait entre 600 et 800 interruptions de grossesse et 200 naissances par jour à l'échelle nationale. Ainsi, on note un décalage entre les normes édictées et les pratiques sexuelles effectives. Dans ce contexte, l'absence d'une volonté politique pour agir sur les lois punitives en lien avec l'avortement est remarquable. L'État ne dispose pas de statistiques pour mesurer l'ampleur du phénomène. Aussi, les mères célibataires, qui sont des chefs de familles monoparentales, demeurent fortement invisibilisées. La maternité célibataire reste donc enfermée dans le registre de la transgression et/ou de la victimisation.



© IRMC.



© IRMC.

À partir de l'analyse de différentes formes de sexualité dans des espaces géographiques et culturels divergents et selon des approches théoriques et méthodologiques diverses, les débats placent les questions sexuelles au cœur des enjeux politiques. Ils montrent les liens étroits qui les relient dans le but de les saisir et de les contrôler et attestent de la porosité des frontières entre le privé et le public.

Semaine virtuelle

« Qu'est-ce que l'école doctorale itinérante en sciences humaines et sociales Maghreb-Afrique subsaharienne ? »

Une valorisation de la recherche à multiples facettes

Manon Rousselle

Du fait de la situation sanitaire internationale en 2020, nous avons été contraints d'annuler, reporter voire repenser des activités très attendues et de grande ampleur. Ainsi, la 5^{ème} édition de l'EDI a pâti de l'impossibilité de voyager ou de garantir les conditions sanitaires nécessaires au plus grand nombre. Elle a donc été reportée en juin 2021. Cela a néanmoins été l'occasion, lors de la semaine habituellement dévolue à l'EDI, de créer un événement de promotion digitale, sur les réseaux sociaux, pour revenir sur les quatre ans d'existence de cette école.

Due to the 2020 international health situation, we have been forced to cancel or postpone or even rethink highly anticipated and large-scale activities. Thereby, the 5th edition of the EDI suffered from the inability to travel or ensure the necessary sanitary conditions for many. Although postponed, it was nevertheless an opportunity to create an event on social networks looking back on the four years of this project.

الظروف الصحية اللازمة لأكثر عدد ممكن من الناس. على الرغم من تأجيلها إلا أن ذلك مثل فرصة لإنشاء حدث على الشبكات الاجتماعية لإلقاء نظرة على السنوات الأربع لهذا المشروع.

نظرًا للوضع الصحي العالمي في عام 2020، فقد اضطررنا إلى إلغاء أو تأجيل أو حتى إعادة التفكير في أنشطة واسعة النطاق وذات الأهمية القصوى. هكذا، عانت الطبعة الخامسة من التبادل الإلكتروني للبيانات من عدم القدرة على السفر أو من ضرورة ضمان

En juillet dernier, nous évoquons dans la *Lettre de l'IRMC* n° 27 le renouveau de notre réflexion dans notre rapport au public. Cette refonte a permis de redéfinir les priorités de notre stratégie de valorisation des activités de l'IRMC et des recherches conduites. Ainsi, de nouveaux formats sont apparus sur les réseaux sociaux, notre site est en cours de reconstruction et des nouveautés sont en préparation. Tout cela répond à plusieurs objectifs : rester en contact avec notre public habituel qui a dû s'éloigner pour des raisons sanitaires ; élargir notre portée afin que nos collègues d'Algérie, de Libye, du Maroc, d'Afrique subsaharienne et, pourquoi pas, de l'autre bout du monde puissent avoir accès à nos contenus ; rendre la recherche accessible à d'autres publics ; varier les contenus proposés permettant ainsi à nos chercheurs et nos équipes de jouer avec leur créativité.

L'exemple de la « Semaine virtuelle : qu'est-ce que l'école doctorale itinérante en sciences

humaines et sociales Maghreb-Afrique subsaharienne (EDI) ? » en est la preuve.

L'école doctorale en sciences humaines et sociales Maghreb-Afrique subsaharienne (EDI)

Cette école d'été itinérante, initiée en 2016 par Jérôme Heurtaux, sous le directorat de Karima Dirèche, a pour objectif d'apporter un soutien méthodologique aux doctorants en sciences sociales tout en stimulant la coopération scientifique entre l'Afrique de l'Ouest, l'Afrique du Nord et l'Europe. La première édition a eu lieu en septembre 2016 à l'Institut de Sociologie et d'Anthropologie de l'Université des lettres et des sciences humaines de Bamako (ULSHB) au Mali, la seconde à l'Université Gaston Berger (UGB) à Saint Louis du Sénégal, la troisième à l'Université d'Abomey Calavi au Bénin et la quatrième à l'Université de Sousse en Tunisie. Ces éditions ont réuni des doctorants issus de plusieurs disciplines (sociologie, histoire, anthropologie, géographie, droit, économie, science politique), ainsi que des universitaires (encadrants et conférenciers) en provenance d'une quinzaine de pays.

Cette formation permet de connecter doctorants et encadrants en créant un espace de partage d'informations et d'expériences, un lieu d'apprentissage interactif et participatif des cultures et des habitudes de l'autre. Un véritable réseau de chercheurs a émergé car l'école doctorale itinérante en sciences sociales est l'opportunité de s'ouvrir sur d'autres thématiques, disciplines et terrains de recherche.

La cinquième édition devait se tenir en septembre 2020 à l'Université Houphouët Boigny à Abidjan en Côte d'Ivoire. Jamie Furniss, coordinateur, et ses collègues d'Abidjan, ont estimé que les conditions sanitaires internationales ne permettaient pas le maintien de cette édition en 2020. Elle a donc été reportée en juin 2021.

La Semaine virtuelle

Pensée comme une semaine de promotion des éditions antérieures, la Semaine virtuelle a permis de faire témoigner les doctorants des éditions précédentes. Un appel a été lancé le 29 juin afin de récolter, auprès des anciens participants, des capsules vidéo de 180 secondes maximum. Un conseil scientifique *ad hoc* en a sélectionné 10, diffusées, tout au long de cette Semaine, sur les réseaux sociaux.

Ainsi, le 7 septembre, nous diffusions deux capsules de Oissila Saaïdia : la première présentant l'EDI, la seconde présentant la Semaine virtuelle. Les vidéos des gagnants du concours ont été mises en ligne les 8, 9 et 10 septembre. C'est lors du *Facebook Live* du 11 septembre qu'ont été annoncés les noms des trois lauréats de ce concours, invités à participer à la 5^{ème} édition de l'EDI en 2021 et le

12 septembre était lancé l'appel à candidature de la 5^{ème} EDI.

Le *Facebook Live* a quant à lui réuni encadrants et anciens participants. Ainsi, Jérôme Heurtaux est intervenu depuis Prague, Oissila Saaïdia et Jamie Furniss depuis Tunis, Faridah Dosso et Renaud Fiacre Avlessi depuis le Bénin et enfin Digo Enyota K.D. Jean-Paul Akakpo-Ahiany depuis le Togo. Chacun a fait part de son expérience dans les différentes éditions, Jérôme Heurtaux de la philosophie de cette formation lors de sa fondation et des éditions qui évoluent en importance, puis Jamie Furniss a annoncé la tenue de la cinquième édition en juin 2021 à Abidjan. Oissila Saaïdia a clôturé le *Live* en annonçant les noms des trois lauréats de cette édition : Faridah Dosso (Bénin), Ahed Sboui (Tunisie) et Jacques Gamani (Cameroun).

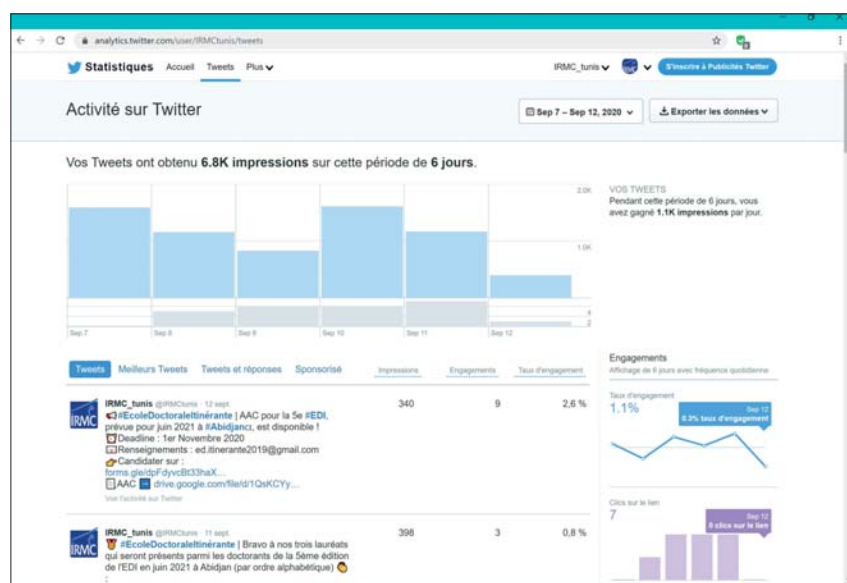
En termes de chiffres, le *Facebook Live* a touché 1 600 personnes en un peu plus de deux jours sur *Facebook* et plus de 200 personnes sur *Twitter*. La semaine virtuelle a rassemblé

10 500 personnes (en nombre de vues cumulées) sur *Facebook* et plus de 2 000 sur *Twitter*, en ne comptant que les vidéos des doctorants. Chaque vidéo touche plus de 1 000 personnes en quelques heures sur *Facebook* et 200 sur *Twitter*, en moyenne, et les vidéos les plus populaires de la semaine culminent à 2 700 personnes touchées sur *Facebook*. La vidéo de présentation de l'EDI a touché près de 3 000 personnes en une semaine, et a été visionnée en entier par 1 000 personnes sur *Facebook* et 400 sur *Twitter*.

Sur *Facebook*, l'appel à candidature a touché 1 500 personnes en 48h et une centaine de personnes sur *Twitter*, alors que nous partions d'une centaine de candidatures en 2016...

Au 14 septembre, le plus gros succès s'était déroulé sur *Twitter*, avec des *tweets* qui ont permis de toucher plus de 1 600 personnes par jour durant toute la semaine dernière, avec un taux d'engagement à près de 4 %, ce qui est 3 fois supérieur à nos statistiques habituelles.

Capture d'écran des statistiques de la semaine virtuelle de l'IRMC



Compte rendu d'activité

Plus d'un mois après, les chiffres se sont stabilisés, comme pour tous les contenus dits « chauds », c'est-à-dire, attractifs sur le moment et dont la popularité décroît par la suite (cf. graphique n° 1). L'ensemble des statistiques des vidéos sont à l'image du graphique du *Facebook Live*.

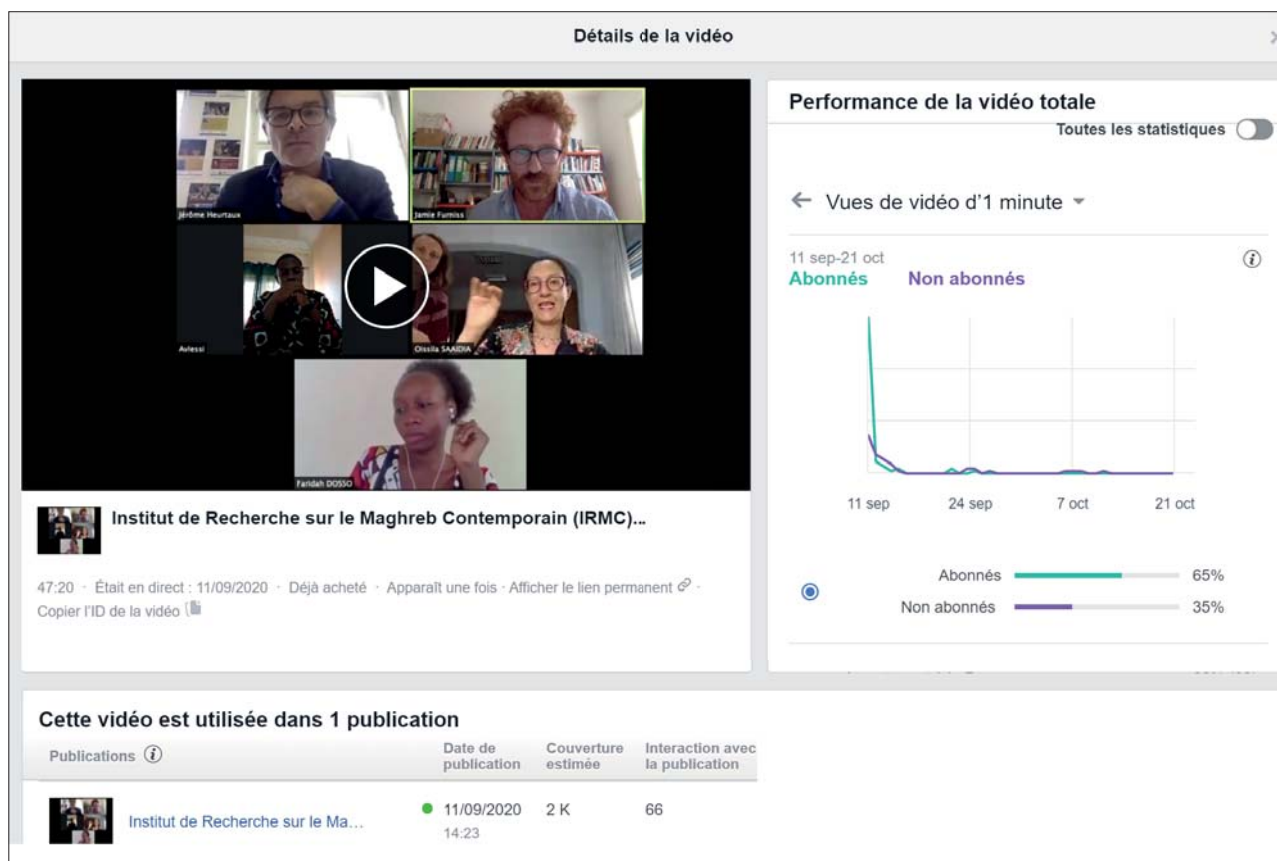
L'intérêt supplémentaire de ces contenus est qu'ils pourront être réutilisés à l'avenir pour d'autres événements de promotion de l'EDI.

ateliers organisés n'est pas automatique, et les *feedbacks* quantitatifs mêlés au qualitatifs rares. C'est donc une occasion, au-delà du questionnaire de fin de formation, de concilier les deux et de les rendre accessible. La capsule vidéo permet l'attractivité et la concision que demande un réseau social.

Nous retrouvons plusieurs thèmes récurrents dans les vidéos envoyées, même celles qui n'ont pas été publiées. 86 % des participants mentionnent l'aide

par près de 75 % des témoignages reçus.

Enfin, un thème transcendant la quasi-totalité des vidéos (93,75 %) est celui de « l'aventure humaine ». Les témoignages font part de leur découverte des cultures, des pays, d'autres disciplines. Certains évoquent la façon dont ils ont réussi à briser les clichés répandus de part et d'autre du Sahara, mais aussi la découverte, si ce n'est la passion, pour de nouvelles formes de recherche ou de valorisation de



Le témoignage comme nouveau contenu de valorisation

Qu'on l'appelle témoignage ou « retour sur expérience », ce contenu n'est encore que peu utilisé pour valoriser les activités scientifiques. L'évaluation des projets de coopération ou des

méthodologique. Les anciens participants affirment avoir pu grandement avancer dans leur thèse, que ce soit dans la découverte d'une nouvelle méthode d'enquête ou de rédaction, ou bien dans les conseils de recentrage de la thèse ou du sujet lui-même.

Ensuite, l'aide à la formulation de la problématique est abordée

la recherche ; notamment pour la quatrième édition où plusieurs doctorants ont été marqués par la présentation des films de chercheurs¹.

¹ En 2019, à Sousse, la conférence plénière d'Ons Kamoun, maître-assistante en études cinématographiques et audiovisuelles à l'École supérieure de l'Audiovisuel et du Cinéma de Gammarth et chercheuse associée à l'IRMC, portait sur « Le cinéma au Maghreb ».

« الخميس في ال Studio »

Séances du 27 février 2020 et du 21 octobre 2020

Jamie Furniss et Kmar Bendana

Créé et coordonné par Kmar Bendana et Jamie Furniss en 2019, le séminaire de recherche permanent de l'IRMC, « Studio في ال الخميس في ال » – Le jeudi au studio – permet de valoriser la recherche contemporaine faite en Tunisie. Consacré aux travaux récents en sciences humaines et sociales en Tunisie, il est un espace d'échanges entre chercheurs de l'IRMC et collègues d'institutions extérieures. Le public restreint (doctorants et chercheurs de l'IRMC prioritairement) ainsi que le format consistant à partager le temps de manière égale entre présentation et discussion, ont pour objectifs de nourrir une construction collective de savoirs dans une ambiance collégiale.

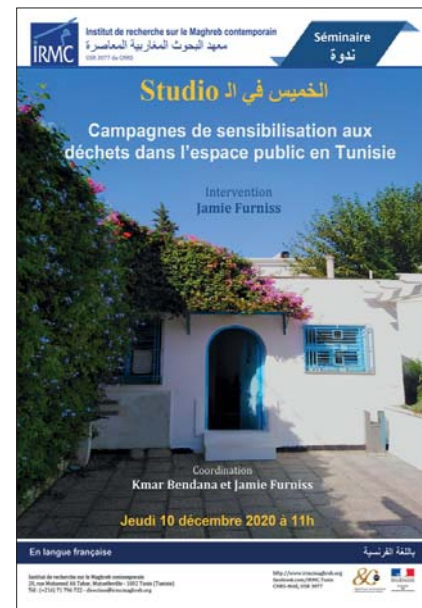
Depuis le dernier compte rendu (cf. *Lettre de l'IRMC*, n° 25), le séminaire a accueilli deux présentations. La première, gardant à l'esprit la souplesse du format ainsi que l'objectif de créer du débat et de générer des discussions, était un dialogue entre Monia Lachheb, chercheuse à l'IRMC et Ridha Ben Amor, professeur d'Université. La deuxième était une présentation de Marouen Taleb, chercheur à l'IRMC.

Founded and managed by Kmar Bendana and Jamie Furniss in 2019, the IRMC's standing research seminar "Studio في ال الخميس في ال" – Studio Thursdays – is aimed at providing a framework

for learning about and exchanging around contemporary social science research in Tunisia. The small audience (primarily PhD students and IRMC researchers) as well as the concept to share equally time between presentation and discussion, aim to nourish a collective construction of knowledge in a collegial atmosphere. Since the last published summary of the "Studio في ال الخميس في ال" seminar series (see *La Lettre de l'IRMC* n° 25), there have been two presentations. The first, bearing in the mind the flexible format and the goal of generating debate and discussion, was a dialogue between Monia Lachheb, an IRMC researcher, and the guest Ridha Ben Amor. The second was a presentation by Marouen Taleb.

ومثلت الندوة مساحة للنقاش بين باحثي معهد البحوث المغاربية المعاصرة والزملاء من المؤسسات الخارجية. يهدف الجمهور المحدود (من طلاب الدكتوراه وباحثو معهد البحوث المغاربية المعاصرة بشكل أساسي) وكذلك تصميم تنسيق مشاركة الوقت بالتساوي بين العرض المقدم والنقاشات، إلى ضمان بناء جماعي للمعرفة في مناخ تضامني ومشارك. منذ التقرير الأخير (راجع رسالة معهد البحوث المغاربية المعاصرة رقم 25)، استضافت الندوة عرضين. الأول، ودائماً ومع التأكيد على مرونة الشكل وعلى الهدف من خلق النقاش وما قد يتولد عنه كان حواراً بين السيدة منية لشهب الباحثة في معهد البحوث المغاربية المعاصرة والسيد رضا بن عمر. أما الثاني فكان عرضاً قدمه مروان طالب.

تم إنشاء المنتدى وتنسيقه من قبل السيدة قمر بندانة والسيد جامي فرنيس في سنة 2019 وهي ندوة بحثية دائمة لمعهد البحوث المغاربية المعاصرة وذلك بعنوان « الخميس في الاستوديو » لتعزيز البحث المعاصر الذي تم إجراؤه في تونس. وقد تركّز ذلك على البحوث الجديدة في مجال العلوم الإنسانية والاجتماعية في تونس



Monia Lachheb est chercheuse en sociologie à l'IRMC, détachée de l'Université tunisienne depuis 2017 pour travailler sur un projet autour des « Sexualités dites non normatives en Tunisie et au Maghreb ». Ridha Ben Amor est professeur de sociologie à la Faculté des Sciences humaines et sociales de Tunis et membre de l'unité de recherche « Transmission, Transitions, Mobilité » de l'Université de Tunis. Ses recherches

portent sur « le lien social »¹, les formes de résistance et la question de la reconnaissance chez les jeunes, ainsi que la question de la citoyenneté. Collaborateur régulier de l'IRMC, il a récemment co-écrit un texte avec Imed Melliti : « Travail et principes de justice chez les jeunes en Tunisie »².

Ridha Ben Amor a fourni un cadrage théorique basé notamment sur le travail classique de James Scott et de brèves illustrations de la « résistance » des Tunisiens tirées de ses enquêtes de terrain dans les quartiers de Douar Hicher et Taddamun, suivi de plus amples illustrations de terrain de Monia Lachheb, sur la base de pratiques artistiques. Face à un corpus impressionnant par sa richesse et par les entrées multiples sur le sujet de la résistance, Ridha Ben Amor s'est focalisé sur les travaux des auteurs pionniers dans ce domaine, en particulier James Scott. Toutefois, il considère que l'apport de ce dernier doit être complété par d'autres études qui correspondent davantage au contexte tunisien post-2011, où il importe, tout particulièrement, de demeurer attentif aux formes informelles et souvent peu structurées de la résistance. Il a ainsi abordé les formes de résistance dans des cercles sociaux restreints (chez Lafaye et Appay, par exemple), portés par des expressions souvent peu visibles de la politisation (se référant aux travaux de Hamidi). Selon lui, ces formes

sont une dimension essentielle de la construction sociologique de la résistance.

Afin d'étayer ce propos en sélectionnant des illustrations qui aident à mieux cerner ces travaux théoriques et à en discuter le bien-fondé, Ridha Ben Amor et Monia Lachheb ont mis l'accent sur le caractère ambivalent de la résistance, à travers des éléments d'enquête. Dans le cas de Ridha Ben Amor, il s'agit d'enquêtes sur le rapport qu'entretiennent les jeunes à l'école et au salafisme dans le quartier Ettadhamen-Douar Hicher (Lamloum, Ben Zina, 2015 ; Ben Amor, 2018) ainsi que les formes discrètes de la résistance que nourrissent les jeunes à l'endroit de la Maison de la Culture dans la ville de Tazerka. Dans le cas de Monia Lachheb, les résistances examinées sont des performances de clown, de danse et de *drag-queen*, dans lesquelles le dénominateur commun est le corps. Par leur mise en scène de soi, les personnes présentées par Monia Lachheb, dont des artistes des spectacles du vivant, résistent à certaines normes à travers leurs performances, et mettent en avant la revendication féministe de pouvoir disposer de son corps. Il s'agit, dans ce cas, de résistances individuelles qui s'adosent à une résistance collective portée par quatre associations LGBT en Tunisie.

Pour la séance de rentrée 2020/2021, le séminaire a accueilli Marouen Taleb, docteur en urbanisme et aménagement du territoire et spécialiste des domaines de la géographie économique et des sciences de l'aménagement en rapport avec les modèles de gouvernance territoriale et de développement. Marouen Taleb travaille actuellement sur la compréhension des rapports entre migration et développement

local au sein des communes tunisiennes dans le cadre du programme « Gestion locale des migrations en Tunisie » hébergé par l'IRMC et financé par l'AFD. Ce « jeudi au studio » était pour lui une occasion de revenir sur ses recherches doctorales, présentées sous le titre « Le développement par l'ordre ou le désordre ? La péri-industrialisation à Tunis et les avatars de la métropolisation ».

Marouen Taleb a démontré comment, compte tenu des difficultés rencontrées par les pouvoirs publics à gérer un espace qui n'appartient ni à la ville ni à la campagne, de fréquents échecs ont caractérisé la mise en place d'une politique de localisation des industries en dehors de Tunis. Ces échecs ont conduit à la création d'une aire dont la délimitation est sujette à controverse et qualifiée de « marge périurbaine ». À travers une analyse historique du processus de métropolisation (la distribution spatiale de l'activité industrielle) et des entretiens sur les stratégies de localisation en milieu périurbain, aboutissant à la proposition d'une typologie, Marouen Taleb a mis en évidence deux facteurs liés au processus de localisation des industries à l'ouest du Grand Tunis : le foncier ainsi que l'urbanisation spontanée. À partir de ce constat, il analyse la dynamique entre le système d'acteurs, économiques et institutionnels, d'un côté et l'espace de l'autre. Sans être normative, cette recherche s'interroge, néanmoins, sur les nouvelles approches en matière d'aménagement industriel susceptibles de répondre aux besoins des populations des marges urbaines. Il conclut sur un constat négatif : les instruments juridiques et opérationnels font encore largement défaut et les fondements conceptuels et méthodologiques des politiques publiques demeurent dépourvus de bases solides.

¹ Sujet qui a donné lieu à la publication de l'ouvrage BEN AMOR Ridha, 2011, *Les formes élémentaires du lien social en Tunisie. De l'entraide à la reconnaissance*, Paris, IRMC-L'Harmattan.

² BEN AMOR Ridha, MELLITI Imed, « Travail et principes de justice chez les jeunes en Tunisie », in Y. Benarrosh (dir.), 2019, *Le travail mondialisé au Maghreb. Approches interdisciplinaires et jeux d'échelles*, Casablanca-Marseille, La Croisée des chemins-IRD Éditions-CJB.

Compte-rendu de (non)activité : que faire lorsqu'on croit que l'on n'a plus rien à faire ?

Mohamed Slim Ben Youssef

Les activités de recherche ont particulièrement souffert de la pandémie de coronavirus. Tout comme la plupart des secteurs économiques, le monde académique est touché depuis le début de l'année par les restrictions imposées par les gouvernements pour lutter contre la propagation du virus. Pour les chercheurs en SHS, il est ainsi devenu impossible de s'occuper d'activités pourtant routinières.

* * *

The coronavirus pandemic has not been kind to research activity. Like most of economic sectors, scientific world has been affected since the beginning of the year by restrictions imposed by governments to fight the spread of the virus. In this way it has become impossible for researchers in Social Sciences to deal with routine activities.

* * *

لم يكن وباء كورونا لطيفاً على النشاط البحثي. كما هي وضعية معظم القطاعات الاقتصادية تأثرت الأوساط الأكاديمية منذ بداية العام بالقيود التي فرضتها الحكومات لمكافحة انتشار الفيروس. بالنسبة للباحثين في مجال العلوم الإنسانية والاجتماعية أصبح من المستحيل بالتالي ضمان مواصلة الأنشطة الروتينية والمعتادة.

* * *

Ils/elles ne peuvent ainsi plus continuer le travail de terrain, ou, du moins, le faire « comme avant ». En effet, il est difficile d'envisager

de mener des entretiens, sauf par voie téléphonique ou électronique, pendant le confinement, ou de faire de l'observation directe lorsqu'il n'est plus possible de se rendre *in situ*, ou lorsqu'il n'y a plus rien à observer de ce qu'on avait l'habitude d'étudier. Cette question précise a d'ailleurs été abordée à l'occasion de la journée doctorale du 17 juillet 2020, co-animée par Amin Allal et Jamie Furniss. Lors de cette journée, nous étions trois doctorant-e-s (Ahed Sboui, Susannah Knights et moi-même) à réfléchir collectivement sur les effets pratiques de la contrainte pandémique sur nos manières d'aborder nos terrains respectifs. Il a ainsi été question de notre adaptabilité à une situation contraignante en termes d'accès au terrain, sans pour autant sacrifier à l'injonction au travail et à l'activité « à tout prix ». Il s'agissait plutôt d'un exercice de réflexivité méthodologique pour les jeunes doctorant-e-s que nous sommes, amené-e-s à « sauver leur thèse » du Covid-19, en questionnant les opportunités et les contraintes que cette situation induit.

Par ailleurs, une dimension tout aussi importante du travail de recherche a été terriblement frappée par la pandémie mondiale : les activités de valorisation publique de la recherche. C'est un pôle tout aussi important du métier de chercheur-e que de confronter ses travaux aux pairs, de promouvoir la discussion sur les méthodes, les

objets et les problématisations.. Ainsi, des colloques, des séminaires, des ateliers et des rencontres scientifiques ont, au pire, été annulés, au mieux reportés à une date incertaine. Cela a été le cas à l'IRMC où l'on a dû se résigner à abandonner, au moins temporairement, plusieurs événements scientifiques. La dimension collective et collaborative de la recherche en pâtit, cédant la place à un isolement plus ou moins mal vécu.



Il serait donc intéressant de rendre compte de ces activités qui n'ont pas eu lieu. L'idée est ainsi de visibiliser ce que l'on avait prévu de faire mais que les circonstances ont rendu impossible. C'est, pour ainsi dire, un hommage à un travail qui n'est pas forcément reconnaissable ni reconnu, car difficile à identifier

Compte rendu d'activité

puisque, finalement, il n'a pas vu le jour. Lorsque l'on est doctorant, il est difficile d'ignorer les effets, tout aussi objectifs que subjectifs, de cette situation. C'est, en effet, un statut où il est très important de produire, de publier, de valoriser publiquement son travail par des textes ou des participations à des colloques.

Personnellement, j'ai dû me résoudre à accepter l'idée de ne pas participer, provisoirement, à deux colloques, reportés pour des raisons différentes. Le premier devait se dérouler à Lille les 15 et 16 janvier, à un moment où le spectre du coronavirus était encore bien loin. Intitulé « Travail de politisation : pratiques et réceptions », ce colloque se proposait d'étudier la manière dont certains acteurs cherchent à produire certaines formes de rapport au politique chez d'autres groupes sociaux. Je devais y présenter une communication « Politisations ouvrières et (dé) conflictualisation sociale. Le rôle d'un collectif d'avocat-e-s dans la lutte des ouvriers d'une verrerie du Grand Tunis », fondée sur ma recherche doctorale dans laquelle j'examine les rapports complexes entre les professionnel-le-s du droit et des travailleurs licenciés dans le cadre d'un conflit de travail qui s'est judiciairisé. Dans un premier temps, le colloque a été reporté au moment des mobilisations contre la réforme de la retraite en France. Rattrapé par la crise sanitaire, il est désormais prévu pour une date incertaine au début de l'année prochaine, probablement en « distanciel ».

En mars 2020, je devais également participer à un autre colloque, organisé à Tunis. Portant sur « Les formes de résistance et de critique sociale dans le monde arabe post-2011 », la rencontre est le fruit d'une collaboration entre

la fondation Rosa Luxembourg, l'unité de recherche « Transmission, transition, mobilité » de la Faculté des Sciences humaines et sociales de Tunis, et l'Association tunisienne d'anthropologie sociale et culturelle. Il y était question d'étudier les différentes manières de dire la critique sociale et de résister dans un monde arabe marqué par l'effervescence protestataire autour de l'année 2011. Ma communication se proposait de réfléchir à la grammaire du judiciaire dans les mobilisations des verriers de l'usine Technoverre. Initialement prévu du 11 au 13 mars, soit quelques jours avant le confinement général décidé par le gouvernement. Mais bien après les premières mesures de restriction, dont l'interdiction des manifestations scientifiques et culturelles, ce colloque est reporté à une date qu'il semble hasardeux de prédire.



Enfin, c'est aussi l'atelier doctoral de l'IRMC, que je coordonne depuis l'année 2019-2020, qui a souffert des conséquences de cette situation contraignante. Le 16 mars 2020, il était prévu que Moutaa Amine El Waer, doctorant en science politique à l'Université de Montréal, présente ses travaux sur le syndicalisme étudiant en Tunisie. Néanmoins, nous étions

obligés de l'annuler à un moment où l'enjeu de stopper la propagation de la maladie primait sur tout autre chose. C'était d'ailleurs le premier événement public de l'IRMC à être annulé à cause de la pandémie. La séance suivante n'a pu être organisée qu'en juillet, soit quatre mois plus tard, avec la présentation d'Alessandra Bonci de son projet doctoral sur l'engagement politique des femmes salafistes. Le passage contraint de six ateliers prévus (*a minima*) à trois, finalement organisés sur l'ensemble de l'année universitaire a ainsi bien été causé par les circonstances sanitaires.

Pour conclure, il est, certes, regrettable que beaucoup d'événements n'aient pas pu avoir lieu, d'autant plus pour les doctorant-e-s, pour qui chaque opportunité de valorisation de la recherche est bonne à saisir, et chaque possibilité d'échange avec les pairs est souhaitable pour son caractère formateur. Néanmoins, cette « non-activité » liée à la pandémie est aussi une occasion à saisir. Ainsi, elle permet non seulement de prendre la mesure du collectif, du collaboratif et de l'échange dans la vie d'un-e jeune chercheur-e, mais aussi de construire de nouveaux questionnements méthodologiques à l'instar de ce qui a été évoqué plus haut. Au moment où l'on est en train d'affronter une « deuxième vague », les activités scientifiques, dont l'atelier doctoral, ont repris à l'IRMC. Jusqu'à aujourd'hui, il est heureusement toujours possible d'organiser des événements scientifiques « en présentiel », tout en respectant la distanciation sociale et les règles d'hygiène. Actuellement, alors que le spectre du reconfinement devient de plus en plus insistant, l'on appréciera l'immunisation procurée par la première expérience de « non-activité ». Désormais, on espère faire (mieux) avec.

Conversation avec Raja Ben Slama, autour de l'ouvrage *Ordres Désordres des genres.* *Lectures croisées sur la violence et l'amour*¹

Kmar Bendana

Bibliothèque Nationale de Tunisie

Cet entretien fait suite à la publication du recueil *Ordres Désordres* paru en juillet 2020. Raja Ben Slama y évoque les raisons et les conditions dans lesquelles elle a rassemblé ces articles. Chacune des douze lectures qu'elle propose de sourates coraniques, de dits du prophète Mohamed, de traités juridiques, de contes anciens ou d'extraits littéraires est un essai de déconstruction des diverses façons dont les femmes subissent, défient et contournent l'ordre du pouvoir masculin.

This interview is following the publication of the collection *Ordres Désordres* published in July 2020. Raja Ben Slama evokes the reasons and the conditions under which she collected these articles. Each of the twelve readings the offers of Quranic suras, sayings of the Prophet Mohammad, legal treatises, ancient tales or literary extracts is an attempt to deconstruct the various way in which women suffer, challenge and circumvent the order of male power...

يأتي هذا اللقاء إثر صدور كتاب نظام/ فوضى الجندر الصادر في جويلية 2020. تتطرق رجاء بن سلامة فيه إلى الدوافع والظروف التي جعلتها تجمع المقالات المكونة له. 12 قراءة تقترحها فيه لسور قرآنية وأحاديث نبوية ونصوص فقهية وخرافات قديمة ونصوص أدبية، تمثل كلّ واحدة منها محاولة مختلفة لتفكيك الطرق التي تخضع فيها النساء إلى نظام السلطة الذكورية، أو تتحداه أو تراوغة

Tu as récemment publié *Ordres Désordres des genres. Lectures croisées sur la violence et l'amour* aux éditions Nirvana. Cet ouvrage attire l'attention du lecteur par beaucoup d'aspects. Il croise un corpus classique avec des approches qui parlent à la lectrice du XXI^e siècle que je suis. Explique-nous la genèse de cet ouvrage et la façon dont tu as assemblé les douze articles qui le composent.

Le fil rouge qui relie ces textes est l'ordre des genres. Ces articles ont été écrits en arabe ou en français, certains en arabe puis traduits ou réécrits en français. La situation de confinement est le premier facteur qui m'a poussée à les rassembler en ouvrage. En mars/avril 2020, j'ai commencé à disposer de beaucoup de temps. Ensuite, il m'est insupportable que certains de mes articles les plus récents soient devenus inaccessibles, pour les lecteurs et pour moi... Ils sont publiés par des revues étrangères payantes. Je voulais que mes écrits

circulent librement, d'autant plus qu'ils sont surtout destinés aux jeunes. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai toujours voulu m'adresser aux jeunes. L'un de mes livres, le plus censuré *Naqd ath-thaouabat* (*Critique des certitudes*), datant de 2003/2004, leur est dédié.

Photo Raja Ben Slama



© tunisienumerique.com/

Il est en pdf et donc accessible sur Internet. C'est moral.

Je suis enseignante, je m'adresse aux jeunes. Peut-être parce qu'ils représentent une figure de « la postérité ».

C'est une forme de transmission.

J'ai aussi longtemps porté un mythe de névrosé, celui de la femme incomprise. Maintenant ça va. Mais pendant ma jeunesse, j'étais l'incomprise. J'ai relaté

¹ BEN SLAMA Raja, 2020, *Ordres Désordres des genres. Lectures croisées sur la violence et l'amour*, Tunis, Nirvana.

certaines faits qui justifient ceci. Mais il y a tout de même un aspect névrotique.

Tu as canalisé la condition de mineure et de névrosée dans un travail de transmission, dans la recherche et l'écriture, ça aide à sortir de la condition de minorée, non ?

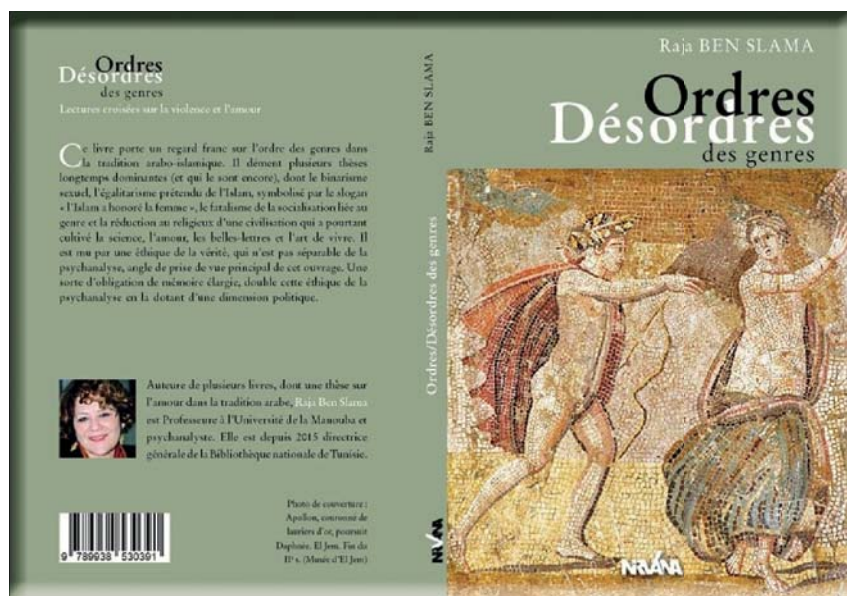
J'emploie le mot « névrotique » parce que c'est lié à mon histoire personnelle. Je suis la septième d'une fratrie de huit enfants. Je raconte ça pour la première fois. J'étais Cendrillon. Mon père m'appelait ainsi et j'ai souffert de ce nom, de ce pseudonyme *Qattousset ar-rmad* (littéralement « la chatte des cendres »). Il me le disait affectueusement : *binti Qattousset ar-rmad*. J'avais une sœur aînée. Cela ressemblait drôlement à l'histoire de Cendrillon. Il y avait l'aînée qui était belle et moi j'étais la délaissée... Avec la psychanalyse, j'ai découvert l'aspect positif de Cendrillon. Celle d'après minuit, qui a réussi, qui a épousé le Prince charmant. [Rires]. Grâce à la psychanalyse, j'ai opéré une conversion, une traduction. Ce n'est plus *Qattousset ar-rmad* mais Cendrillon, la fée, qui a pris le dessus. Au début, j'étais prisonnière de la condition négative de *Qattousset ar-rmad*.

Tu en as fait quelque chose. Tu t'es bien sortie d'affaire. Explique-nous le titre de l'ouvrage *Ordres Désordres*. Quelle est la thèse centrale de l'ouvrage ?

La thèse centrale de l'ouvrage est aussi paradoxale que le titre. J'ai choisi un titre agrammatical pour exprimer le caractère paradoxal de mon hypothèse. Il n'y a pas de « et ». Je ne voulais pas d'une conjonction rationalisante, parce que j'ai essayé de montrer, peut-être insuffisamment – parce que

c'est indémontrable, presque inarticulable –, qu'il y a un ordre des genres, à la fois puissant, très étendu, se trouvant partout et produisant des victimes et de la souffrance. En même temps, cet ordre cruel et puissant est vulnérable. On n'est pas dans la logique aristotélicienne, mais bien dans autre chose. Cet ordre est comme un édifice très puissant, craint par tout le monde, imposant tout en étant de verre. On peut le casser à tout moment, ou bien le déjouer, d'une autre manière.

la vie des gens. Prenons Abou Nawas, poète qui chantait le vin, l'amour, les éphèbes, les amours homosexuelles. Il a produit des poèmes mais il s'est aussi produit lui-même. Il vivait d'une manière totalement différente de la norme islamique. Il s'est créé comme poète, vivant dans une autre norme. La poésie ne se cantonne pas à la parole. Parole, parole... Non. C'est une forme de vie, une norme différente de vie, dans l'amour, le vin. Malheureusement, j'ai l'impression que la plupart



On peut le percer, tu l'as montré, et on peut désobéir.

Ça ressemble un peu à ma vie, à mon rapport à l'Université. Il y a un ordre très puissant, mais en même temps on peut créer des brèches. Tous les ordres sont à la fois puissants et fragiles, du fait même de ce qu'on appelle aujourd'hui la multi-normativité. Il y a les normes du *fiqh* (science de la *charia*). Je l'ai bien expliqué ici. Et il y en a d'autres, d'un autre ordre : les normes de l'amour, de la poésie, etc. Malheureusement, on oublie trop souvent la créativité et la fiction. Même si la fiction est/passe par les mots, elle conditionne, elle a un impact sur

des historiens et les islamologues évacuent cet aspect des choses.

Les historiens ne s'occupent pas de ces aspects quand ils restent dans des textes normatifs. Les islamologues ont une conscience assez faible du temps, des temporalités. Ils sont dans une approche atemporelle. Peut-être est-ce un effet de la discipline ?

On évacue généralement la subjectivité, le féminin, les déchets humains, les parias, les homosexuels, les transsexuels... Tous ces êtres meublent pourtant les textes anciens mais sans figurer dans les livres d'histoire, ou très peu.

J'ai rapproché ton ouvrage de certains travaux de psycho-histoire, faits dans d'autres contextes, à partir de corpus français, italiens.

Tu penses à *La fable mystique*¹ ?

Entre autres. Tu es partie d'un corpus différent, original. Tu vas dans le *Coran*, le *hadith*, les contes populaires, le *fiqh*, la poésie, la littérature. Pour une lectrice du XXI^e siècle profane, comme moi, j'ai beaucoup apprécié la possibilité que tu donnes à un lecteur contemporain de rentrer, avec une démarche moderne, dans un corpus ancien, classique, poussiéreux à certains égards. Quelle est la part de la démarche psychanalytique dans ton approche ? Est-ce parce que tu es psychanalyste ? Ton rapport à cette discipline te fait-il entrer dans les textes et te donne-t-il des moyens de les faire parvenir ?

Déjà, la psychanalyse s'intéresse au refoulé, aux laissés-pour-compte, mais aussi, à ce qui est insignifiant et imperceptible... comme « les petites gouttes de la pluie »². Ce conte populaire représente, peut-être, l'intérêt féminin pour les petites choses, pour le minuscule. Le tyran Shahrayar, qui a tué sa femme, se moquait des petites gouttes de pluie.

Parce que c'est un homme de puissance, de pouvoir.

Voilà. Ce conte offre aussi une métaphore de la psychanalyse qui s'intéresse aux petites choses. Et ce sont elles qui donnent sens au tout, comme disait Freud. Dans

un rêve où figure un oiseau, c'est peut-être la couleur du bec de l'oiseau qui donne le sens, la clé du rêve et non pas le récit du rêve, ou l'ossature formelle adorée par les structuralistes. Un petit détail infime est souvent le plus important.

Cela me semble être, en effet, le fil conducteur de ta démarche. Il y a une sorte d'enseignement politique dans l'ouvrage. Je le trouve très lié au contexte actuel. Est-ce que tu es d'accord ?

Oui, c'est un livre politique. Une des raisons qui m'ont poussée à composer cet ouvrage c'est d'actualiser (*to refresh*) mes articles à partir de ce qui se passe depuis 2011. Par exemple, j'ai ajouté le texte qui parle du désordre dans l'ordre bipolaire³ ou celui sur l'étalon⁴.

Pourquoi as-tu voulu revenir sur ces textes après 2011 ? Pour dire quoi ?

Pour les femmes, le monde a changé, partout, même en Arabie Saoudite. Depuis 2010/2011, la parole s'est libérée, elle n'est

plus censurée, par l'État du moins. Ceux qui n'étaient pas censurés ne se rendent pas compte de l'importance de ce que cela représente. C'est capital.

Oui, on a vécu une levée d'écrou. Mais revenir sur ce qui est déjà écrit est significatif. On n'écrit pas seulement de nouvelles choses, on réécrit autrement sur certaines choses. C'est ça qui est intéressant dans ta démarche.

C'est peut-être inspiré de l'informatique. J'ai parlé de *refresh* (F5) [Rires]. Il faut rafraîchir et remodeler.

C'est le mouvement de la pensée. Et puis, on peut penser autrement quand il n'y a plus de censure.

Oui, mais c'est aussi un livre politique. Je voulais mettre l'accent sur un tournant [2011] actuellement dénigré, dire que beaucoup de choses ont changé avec la Révolution tunisienne.

Ton ouvrage exprime un retour « du » refoulé et tu fais un retour « sur » le refoulé.

Ce sera l'objet d'un prochain livre. J'ai des bribes que je

Bibliothèque Nationale de Tunisie



© BNT.

¹ CERTEAU (de) Michel, 1982, *La fable mystique XVI-XVII^e siècles*, Paris, Gallimard.

² « Témoigneront contre toi les petites bulles de la pluie. Un mythe de la naissance du féminisme ? », in R. Ben Slama, *op. cit.*, 51-62.

³ « Désordre dans l'ordre bi-polaire et hétérocentré », *ibid.*, 27-40.

⁴ « Le mythe de l'étalon, le "réduit" des femmes au parlement », *ibid.*, 69-80.

rassemblerai. [Rires] C'est mon mode préféré qui ne plaît pas aux éditeurs. Ils préfèrent des livres bien construits.

L'éditeur tunisien a marché tout de suite : tu lui as proposé ton livre en mai, il l'a édité en juin.

Je ne l'ai proposé à aucun autre. Je sais que les éditeurs français préfèrent des livres. Je voulais qu'il soit publié en Tunisie.

Tu l'as écrit en langue française, à un moment où la langue arabe se développe beaucoup en Tunisie. Est-ce un choix éditorial ?

Je souhaitais m'adresser à la communauté des psychanalystes, pour me mettre à l'épreuve de cette discipline, ainsi qu'à celles et ceux qui sont d'origine arabe et musulmane et qui n'ont pas accès à ces textes. Il y a une communauté francophone en Tunisie, et non arabophone.

Tu es une arabophone illustre. Je trouve ton choix intéressant. Tu as préféré la circulation et non la spécialisation étroite. Une version arabe est-elle prévue ?

Je souhaiterais voir ce livre en anglais. J'ai proposé à l'éditeur de

garder mes droits d'auteur pour financer la traduction en langue anglaise. Il me l'a promis.

Pour la version arabe, certains des articles sont déjà écrits en arabe. J'en ai aussi de nombreux non publiés et d'autres, dans des revues qui ne sont pas en ligne. Peut-être faudrait-il les rassembler ? J'ai intérêt à faire la même chose.

Mais, pour l'instant, je suis occupée par la réécriture de la traduction française de ma thèse que je dois terminer pour qu'elle soit publiée par le Centre national de traduction.

C'est une bonne chose que ton ouvrage existe en trois langues.

Oui, les Tunisiens ne sont que très peu traduits en anglais, et les féministes tunisiennes encore moins, malheureusement.

Il n'y a pas que la lecture. Il y a la formalisation des idées. La traduction en sciences humaines et sociales doit donner lieu à plusieurs produits, dans tous les sens ; du français à l'arabe, de l'arabe au français, de l'arabe à l'anglais, de l'anglais à l'arabe...

La traduction est une entreprise très difficile.

C'est un investissement très coûteux, mais un fonctionnement intellectuel fondamental.

Oui, un fonctionnement interne, au sein de la même langue.

Après les perspectives de traduction de ton ouvrage, passons maintenant aux autres. Quelles sont tes perspectives dans le cadre de ton poste de directrice de la Bibliothèque nationale, comme chercheuse, comme enseignante ?

J'ai envie d'écrire un ouvrage sur une revue étonnante, pratiquement inconnue : *Birgis Baris* / برجيس باريس de Sliman El Hraïri. Je suis tombée amoureuse de ce personnage, qui n'existe dans aucune vulgate de l'histoire, la nahdha tunisienne et arabe, alors qu'il est un des premiers, sinon le premier traducteur des sciences exactes et surtout le premier sociologue.

Il a publié deux textes dans un ouvrage collectif paru au XIX^e siècle⁵.

Dont un étonnant d'originalité et de beauté.

*Tu parles du *Parfumeur de Tunis* ?*

Oui. Il est vraiment dommage que Sliman El Hraïri ne soit pas connu, il est pathétique. Pour l'heure, seul Mahdi Abdeljaoued lui a consacré une étude. Il a travaillé sur sa biographie, sur le côté mathématique, scientifique. Il est parti sur ses traces à Paris et a travaillé sur sa bibliothèque, achetée par l'INALCO. Peut-être que je n'ai pas le droit de dévoiler les résultats de cette recherche.

Le projet est déjà avancé. Il faut être tellement savant et pointu pour le faire.



© BNT.

⁵ LE PLAY Frédéric (dir.), 1857, *Les ouvriers des deux mondes*, Paris, Société internationale.

Il y aura le livre de Mehdi Abdeljaoued sur Sliman El Hraïri et il y aura le mien.

Axé sur Birgis Baris ?

Oui. Il me semble que cette revue n'a pas été étudiée. J'annonce ce projet mais si quelqu'un d'autre a l'intention de le faire, je ne suis pas jalouse de mes idées, de mes projets. Et puis j'ai envie d'écrire un livre sur la Bibliothèque nationale. Je veux m'intéresser à la philia des institutions. Qu'est-ce qui les fait fonctionner, sinon une forme d'amour ? On ne peut pas travailler sans amour.

On ne peut pas faire les choses sans affect.

J'ai envie de thématiser et de réfléchir sur cet affect.

Ce serait un projet formidable qui apporterait beaucoup à l'histoire des institutions.

Et sur la passion qui les anime, la chaîne des passions, positives et négatives... Peut-être qu'il y aurait un apport à la psychanalyse : les conflits dans la vie professionnelle, les pathologies, etc.

À part ton travail à la Bibliothèque nationale, tu enseignes à l'Université de La Manouba.

La semaine prochaine, je reprends mes cours sur les institutions islamiques ayant trait à l'ordre des genres : en première année, je traite de l'autorité des hommes sur les femmes ; en deuxième année, القوامة القيام de la sexualité dans l'ordre des genres, les représentations du corps des femmes.

Je projette de lancer, d'ici le mois prochain, un séminaire d'initiation à la psychanalyse à La Manouba à destination des étudiants et collègues. C'est une promesse que j'ai faite l'année dernière, lorsque nous avons créé un comité d'appui psychologique aux étudiants

dans le cadre du confinement [mars-avril 2020]. Il s'agit d'un séminaire interdisciplinaire, qui ne prétend pas être post-doctoral, mais d'initiation à la discipline. Il sera au sein de l'institution mais en dehors de l'institutionnel.

L'Université a besoin de se renouveler, d'explorer de nouvelles pistes, d'investir de nouveaux lieux, de tenter de nouvelles expériences pédagogiques.

En fait, je compte relancer le séminaire que j'ai tenu ici, avec mon frère Fethi Ben Slama, avant 2015. C'était un séminaire d'introduction à la psychanalyse et le défi était de le faire en arabe.

Expérience intéressante.

Je tâcherai de suivre ce séminaire.

As-tu d'autres projets pour la valorisation du livre et du savoir à la tête de la Bibliothèque nationale ?

Il y a le projet de bibliothèque nationale virtuelle, une plateforme numérique qui portera le nom de *Khaldouniyya* numérique. Elle symbolise le désir de nouveauté, en continuité et en référence à Ibn Khaldoun qui l'a incarné à son époque. Le rêve date de 2015 ; il se réalisera en 2021. Il faut du temps et du travail pour réaliser les rêves. Un premier projet de numérisation du patrimoine écrit, sous forme de partenariat public/privé, n'a pas marché. Plus modestement, on a demandé et obtenu une subvention pour une formule plus réduite.

L'idée d'un musée numérique est aussi en projet. Il sera installé dans le lieu des ablutions (*Midhat as sultan*), un espace original à côté de la *Khaldouniyya*. J'aurais bien voulu disposer de l'ancien siège de la Bibliothèque d'El Attarine. Pour l'instant, c'est difficile. Ibn Khaldoun, Tahar Haddad, Sliman Hraïri, ces hommes et d'autres femmes seront

dans un espace en 3D. J'imagine bien Slimane Hraïri travaillant sur *Birgis Baris* ou Ibn Khaldoun sur sa monture, constatant que Tunis est ravagée par la peste. Ce sont des fantasmes, mais imaginons les enfants qui regarderaient ça. Il ne s'agit pas de rédiger des notices académiques (500 en tout), mais plutôt des récits, des histoires. Comment raconter l'histoire de la *Muqaddima* à des jeunes ? On fera appel à des spécialistes capables de les raconter à un large public, avec l'appui du système 3D, l'histoire d'un livre. C'est un rêve en train de se réaliser

J'ai plusieurs autres projets pour la Bn : mon expérience ici m'a rendue capable de formuler plusieurs projets culturels. J'en présente à chaque nouveau ministre mais avec l'instabilité politique qui règne, il n'y a pas de suivi.

Le projet Anis consiste à créer des livres audio et audio-visuels. On commence avec les livres tunisiens. Je ne sais pas si on peut l'élargir à l'échelle maghrébine. J'attends un mécène. Vue la situation du pays, je n'ai pas osé demander davantage pour 2021.

Pourtant cela peut créer des emplois et donner à travailler à plein de gens... Espérons qu'il existe des gens conscients de leur responsabilité.

Cela ne demande pas beaucoup de fonds, mais un appui politique.

Et une conscience.

Une conscience et une passion.

Calendrier scientifique

■ 8 janvier 2021

Chantiers d'écriture
« Les méthodes et la rédaction d'un papier scientifique »
Coordination : Khaoula MATRI,
Université de Sousse/IRMC et
Betty ROULAND

■ 19 janvier 2021

Projet FSPI JRSHS Libye
Visioconférence de lancement
du MOOC « Méthodologie de la
recherche en SHS »
Coordination : Neïla SAADI

■ 21 janvier 2021

Séminaire mensuel de l'IRMC
« La Tunisie et le Maghreb face à
l'Europe : tête à tête ou partenariat,
et pour quoi ? Investissements ou
dévaluation ? »
Intervention : Mohamed SASSI,
Université de Tunis
Coordination : Pierre VERMEREN

■ 21 - 24 janvier 2021

Formation par la recherche et
enquêtes de terrain
« Les jeunes et la politique »
Coordination : Imed MELLITI,
Université Tunis El Manar/IRMC et
Khaoula MATRI

■ 22 janvier 2021

Présentation d'ouvrage
*Ordre Désordre des genres. Lectures
croisées sur la violence et l'amour*
Intervention : Raja BEN SLAMA,
directrice de la Bibliothèque
nationale
Coordination : Monia LACHHEB

■ 25 janvier 2021 - 28 février 2021

Projet FSPI JRSHS Libye
Démarrage du MOOC
« Méthodologie de la recherche
en SHS »
Coordination : Neïla SAADI

■ 10 - 12 février 2021

Workshop
« Les questions environnementales
en débat : réinvestissement de
l'espace public et émergence de
nouvelles valeurs »
Coordination : Jamie FURNISS et
Amin ALLAL, CERAPS/CNRS

■ 11 février 2021

Séminaire mensuel de l'IRMC
« Ministre des Finances et la transition :
retour sur une expérience. Ce qui est
possible. Ce qui ne l'est pas. »
Intervention : Hakim

BEN HAMMOUDA, économiste et
ancien ministre tunisien des Finances
Coordination : Pierre VERMEREN

■ Février 2021

Chantiers d'écriture
« Les méthodes et la rédaction d'un
papier scientifique »
Coordination : Khaoula MATRI

■ 4 mars 2021

Projet FSPI JRSHS Libye
Visioconférence de clôture du
MOOC « Méthodologie de la
recherche en SHS »
Coordination : Neïla SAADI

■ 11 mars 2021

Séminaire mensuel de l'IRMC
« Le système rentier tunisien, essai
de théorisation »
Intervention : Abdelaziz KRICHEN,
économiste et sociologue
Coordination : Pierre VERMEREN

■ Mars 2021

Chantiers d'écriture
« Les méthodes et la rédaction d'un
papier scientifique »
Coordination : Khaoula MATRI

L'IRMC se dote d'une chaîne YouTube !

[<https://www.youtube.com/channel/UCFmNG0-d8T2A5yx22s-wB8w>]

Retrouvez, dès à présent, sur notre chaîne YouTube, nos playlists thématiques : écoles doctorales, ateliers, séminaires, archives, événements filmés et en ligne.

La chaîne, active depuis le 5 novembre 2020, sera alimentée régulièrement et vous permettra d'accéder à de nombreux contenus scientifiques vidéo et audio. Y seront notamment postés, les Facebook Live, les conférences en présentiel, les colloques passés ainsi que des archives, des capsules de présentation des chercheurs, des projets et/ou des doctorants.

Plusieurs vidéos sont d'ores et déjà accessibles : « Les causeries de l'IRMC », les capsules de la « Semaine virtuelle » sur l'école doctorale itinérante en SHS Maghreb-Afrique subsaharienne, les séminaires et conférences réalisés en Facebook Live en 2020, les captations du colloque international sur la Libye de 2018 et certaines capsules de présentation des chercheurs de l'IRMC et/ou de leurs programmes et événements.

Bien d'autres sont à venir !



Responsable de *La Lettre de l'IRMC* : Oissila Saaidia
Responsable éditoriale : Alexia Humbert
Responsable de communication : Hayet Naccache
Conception graphique et PAO : Besma Ouraïed-Menneï
Traductions : Khaled Jomni, Hayet Naccache,
Manon Rousselle et Jamie Furniss



IRMC.Tunis



IRMctunis



irmc.hypothese.org